onze

FERNANDEZ (PSG) - BATTISTON (BORDEAUX)
BERNAD (METZ) - BATS (AUXERRE) - BELLONE (MONACO)

SPECIAL COUPES D'EUROPE

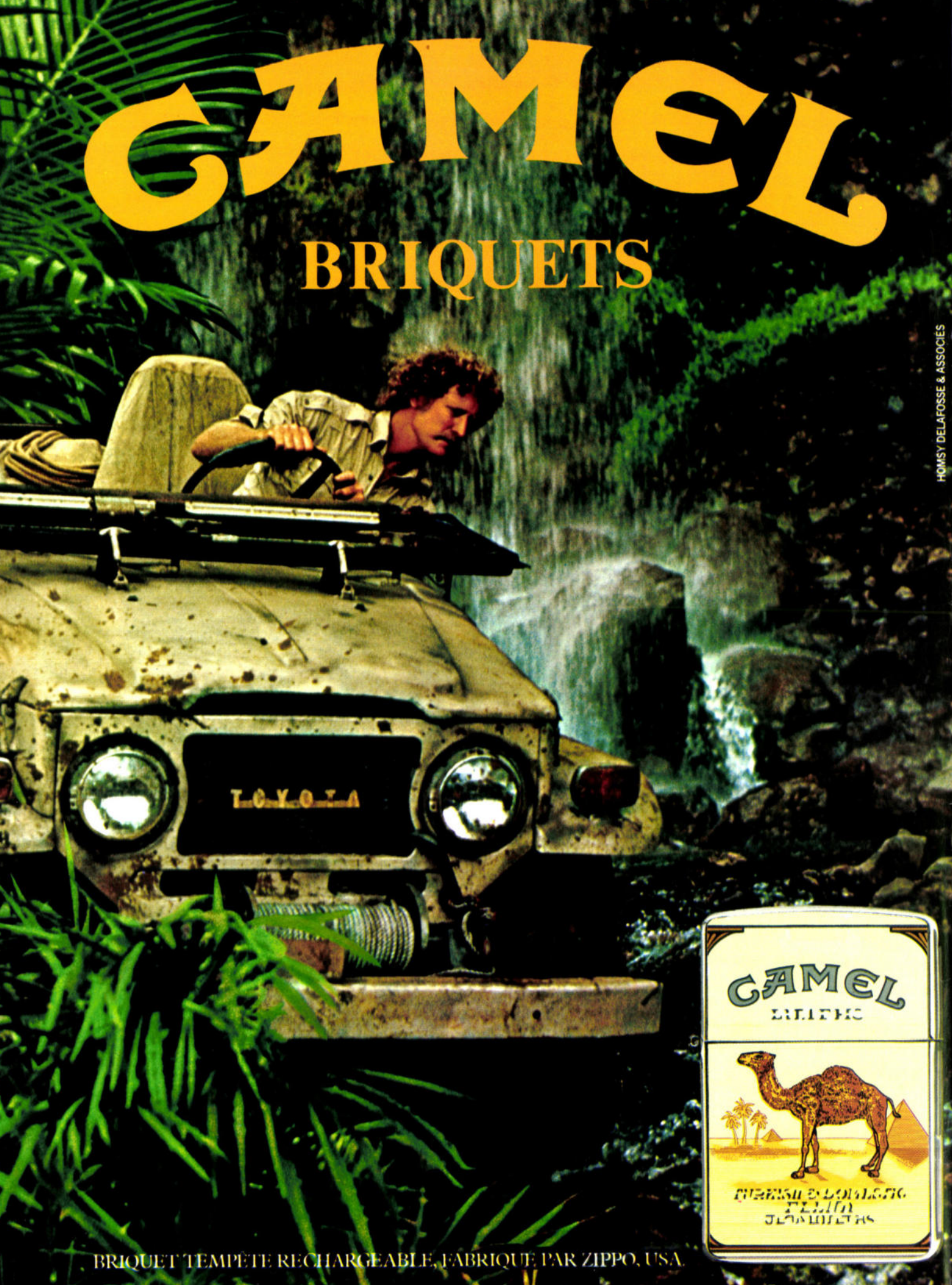
EN POSTERS GEANTS: PLATINI ET GIRESSE

M 1746 - N° 105 - 12 F

SEPTEMBRE 1984 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 225 PTAS. ITALIE 5 000 LIRES. BELGIQUE 97 F.B. - ANTILLES 18 F
HOLLANDE 6,50 FL. - GABON 600 C.F.A. - CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 C.F.A. - I.S.S.N. 0396-92 X

CAMEL

BRIQUETS



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.
Assistante :
Nathalie Matan.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin
Jean-Michel Alard
René Sœnen
Alain Gadoffre.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 132 F ; ÉTRANGER, 182 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 172 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F, RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION PUBLIC 1983

onze

24 / Coupe des Champions

32 / Coupe des Coupes

56 / Coupe U.E.F.A

Interview 11
Charity Shield 20
F comme football 76
Posters géants : Platini et Giresse

79 Les Olympiques

Revivez l'exploit de l'équipe olympique à Los Angeles.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : p. 3, 60, 76, 79 à 85, 86, 88 ;
Gérard Bedeau : p. 11 à 14, 24-25, 32-33, 58 à 61, 76 ;
Alain de Martignac : p. 1, 3, 20 à 23, 26-27, 30-31, 34 à 37, 38, 55, 56-57, 62-63, 64 à 67, 70 à 73, 76 ;
Alain Gadoffre : p. 28-29, 68-69 ;
Sport-Apics : p. 74-75 ;
Vandystadt : p. 74-75.

PELFORTH

DONNEZ
UNE
PELFORTH
BRUNE
AUX
HOMMES
QUI ONT
SOIF.

Nous poursuivons ci-dessous la publication de l'index commencé dans le numéro 102. Nous vous rappelons que cet index, arrêté au numéro 100, renvoie aux anciens numéros dans lesquels a été traité un sujet qui vous intéresse.

K

KAPELLMANN (n° 12) — KEEGAN (n° 9-12-20-24-30-35-48-51-62-78) — S. KEITA (n° 4) — KEMPES (n° 35-36-44) — KERUZORE (n° 44) — AL KHATIB (n° 85) — KIEV DYNAMO (n° 2-14-86-94) — KIST (n° 42) — N'KONO (n° 83) — KOPA (n° 50) — KOITKA (n° 69) — KOURICHI (n° 75) — S. KOVACS (n° 1) — KOWEIT (n° 73-78) — KRANKL (n° 35-36-52) — KRAUSE (n° 62) — KRIMAU (n° 87) — KROL (n° 12-36-70) — KUOPIO PALLOSEURA (n° 57).

L

B. LACOMBE (n° 14-22-47-64-100) — LARIOS (n° 35-60-82-87-90) — LARQUE (n° 44-94-95-96-97-98-99-100) — LAVAL (n° 68-92-93) — LAZIO RÔME (n° 22) — LOKOMOTIV LEIPZIG (n° 93) — LENS (n° 1-20-44-68-82-92-93) — Y. LE ROUX (n° 90) — STA LIEGE (n° 63-77) — LILLE (n° 1-68-92-95) — LINDEROTH (n° 23) — LINFIELD (n° 57) — LITTBARSKI (n° 84) — LIVERPOOL (n° 3-14-17-19-26-28-41-51-65-86-99) — LODZ WIDZEW (n° 86-89) — LOKEREN (n° 63) — C. LOPEZ (n° 5-11-48-72-81-89) — LOZANO (n° 89) — LUXEMBOURG (n° 34) — LYON (n° 1-68-99).

M

MADJER (n° 93) — MADRID ATLETICO (n° 4-22-26) — MADRID REAL (n° 2-65-89) — MAGATH (n° 94) — S. MAIER (n° 2-49) — MAHUT (n° 70) — MALMÖ (n° 21-39-41) — MANCHESTER CITY (n° 11) — MANCHESTER UNITED (n° 11-20) — MARADONA (n° 36-53-55-64-81-88-99) — MAROC (n° 61) — MARSEILLE (n° 1-99) — MASNY (n° 40) — Mc DERMOTT (n° 58) — MENOTTI (n° 36) — METZ (n° 1-68-95) — H. MICHEL (n° 27-33-64) — MILAN A.C. (n° 3-39) — INTER DE MILAN (n° 38) — MILLA (n° 75) — MOIZAN (n° 47) — MONACO (n° 1-32-37-67-68-69-78-81-92-95) — MÖNCHENGLADBACH (n° 2-8-14-17-26-41-53) — PEÑAROL (n° 88) — MONTPELLIER (n° 68) — MANIC MONTREAL (n° 65) — MÜLLER Gerd (n° 11-12) — MÜLLER Hansi (n° 59-86) — MULLER Lucien (n° 39) — MUNDIALITO (n° 60-62) — BAYERN MUNICH (n° 13-14-44-54-77).

N

NANCY (n° 1-33-37-68-92-96) — NANTES (n° 1-20-37-52-54-57-67-68-69-82-92) — NEESKENS (n° 8-12-36-43) — NEWCASTLE (n° 22) — NEW-YORK COSMOS (n° 21-32-66) — NICE (n° 1-56-68) — NIMES (n° 1-92-96) — NOTTINGHAM FOREST (n° 39-41-47-53).

O

ONNIS (n° 43-55-59).

P

PAGANELLI (n° 43-62) — PANTELIC (n° 68) — PARIS S.G. (n° 1-23-81-87-93) — PASSARELLA (n° 66) — PECOUT (n° 42-49-56-75-92) — PELE (n° 3-10-11-22-46-64) — PEROU (n° 76) — PEROUSE (n° 41) — PETIT (n° 50) — PETROVIC (n° 8) — O. PIAZZA (n° 12-13-24-39-46) — PINTENAT (n° 4) — PLATINI (n° 3-13-23-24-29-36-38-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-58-60-61-62-63-64-65-67-70-74-78-82-84-88-89-90-91-96) — POLOGNE (n° 4) — PONTE (n°68) — F.C. PORTO (n° 71) — PORTUGAL (n° 70-71-91-93) — PRAGUE DUKLA (n° 21).

A suivre... Mais vous pouvez continuer à nous écrire à « Cher Onze », 23-25, rue de Berri, 75008 Paris.

CONCOURS « EURO 84 »

Liste des gagnants au concours « Euro 84 » paru dans le numéro 101 de Onze. Les réponses à ce concours ont été publiées dans le numéro 104 (voir page 6).

1er prix : 11 gagnants (un magnétoscope) : Auvinet Bernard, Bargeton Franck, Boulas Jean-Paul, Colle Robert, Dewarte André, Jacomino Paulette, Jacquemin Olivier, Leconte Christophe, Quatre Georges, Saman Charles-Edouard, Sublet Gilles.

2e prix : 100 gagnants (un jeu de football de table Subbuteo) : Ablain Lionel, Alexandre Ghislain, Alphonse Gérard, Aivazian Denis, Andreu Gérard, Azeau Olivier, Balvay Gérard, Beauce François, Becam Francis, Betis Jean-François, Blusset Christian, Bouvier Thierry, Brachet Christian, Bremond Pascal, Carlier Joseph, Chabernaud Daniel, Charmoile Samuel, Chauffourd Laurence, Cochen André-Pierre, Cortyl Gonzague, Coulon Yvette, Courault Geneviève, Courault Jean-Pierre, Courault Josiane, Courtail Didier, Courty Frédéric, Darracq Albert, Dautrey Roland, Delabye Catherine, Delaunay Joël, Deportère Hélène, Deruelle Bernard, Deysson Marguerite, Dolphens Monique, Dremiere Gabriel, Dubois Olivier, Dura Philippe, Duval Christophe, Escale André, Ferreira da Silva Jérôme, Francou Patrice, Galliard André, Geaufreau Stéphane, Godoy René, Gouriou Yvon, Goutorbe René, Grillet Pascal, Gragnic R., Grandjean Bernard, Hammoun Faouzi, Henaff Marcel, d'Hoorne Sandrine, Janvier Valéry, Jaubert Jean, Juan Laurent, Kersante Christine, Labrune Jean-Claude, Lacroix Christian, Langronet Florent, Laures Bernard, Lederff André, Lefloch Françoise, Lefloch Jean, Lelandais Joël, Lemasson Jean-Paul, Lery Alain, Leurs Patrick, Lore Didier, Lourenco Jacques, Malaussena Daniel, Massa Jean-Marc, Michel Jacques, Monestier Jean, Moraux Bernard, Mulero Michel, Peltriaux Laurent, Perquin Hervé, Petrowski Patrick, Poiron Vincent, Rabette Bernard, Revelant Line, Robin Jean-François, Room Micheline, Rousseau Pascal, Ruiz Aguilar Juan, Saman Edouard, Simoes Carlos, Stefanyszyn Jean-Claude, Tabary Constance, Thomas Fernand, Uttaro Raymond, Vacher Gilles, Vailland Jean-Pierre, Vedome Véronique, Vanrokeghem Michel, Varrel Maurice, Verdiell Olivier, Vigneron Bernard, Wilhem Christophe, Yanssens Patrice. Les 500 gagnants suivants recevront un porte-clefs. Tous les gagnants seront prévenus individuellement et recevront leur lot à leur domicile.

FANS DE FOOT, A VOS CAHIERS

Equipe de France

Supporter de Bordeaux, Toulouse, Strasbourg, Nantes ou Paris... choisis le cahier de ton équipe préférée. Ou celui de l'équipe de France, championne d'Europe. Et emmène ton équipe partout avec toi, même à l'école.

Tu trouveras toute la collection des cahiers de football chez ton papetier habituel. Dépêche-toi !

Création Michel Axel, qualité Clairefontaine

Clairefontaine

Nantes

Toulouse

Strasbourg

Lens

Paris St-Germain

Monaco

Marseille

Rennes

Bordeaux

G EST

CHALLENGER, C'EST AUSSI

Challenger: le nouveau look du Championnat d'Europe 84.

C'est la tenue de prestige officielle du Onze de France, le "survêt" qui part favori dans la grande aventure du sport et des loisirs ; tout en velours, beau comme le daim, souple et ultra-doux, tonique et confortable, taillé pour le bien-être de tous... il fait bon y gagner... ou tout simplement plaire en 7 couleurs vives.

Une fois de plus, adidas innove et signe une collection triomphante sélectionnée par notre Equipe Nationale pour partir balle au pied vers de nouveaux exploits.

Challenger le favori, Parc des Princes, le survêtement d'entraînement, un nouveau short super-brillant, et enfin, le nouveau maillot "porte-bonheur" des Tricolores, déclinable en tee-shirts et sweat-shirts version temps libre... aux couleurs des champions.

adidas®

la marque aux trois bandes

HORS SERIE N°20

onze

TOUTES LES EQUIPES EN COULEUR
DIVISION 1et2

SPECIAL CHAMPIONNAT 84-85

CADEAU: LE CALENDRIER GEANT DE LA DIVISION 1 EN POSTER: LES OLYMPIQUES

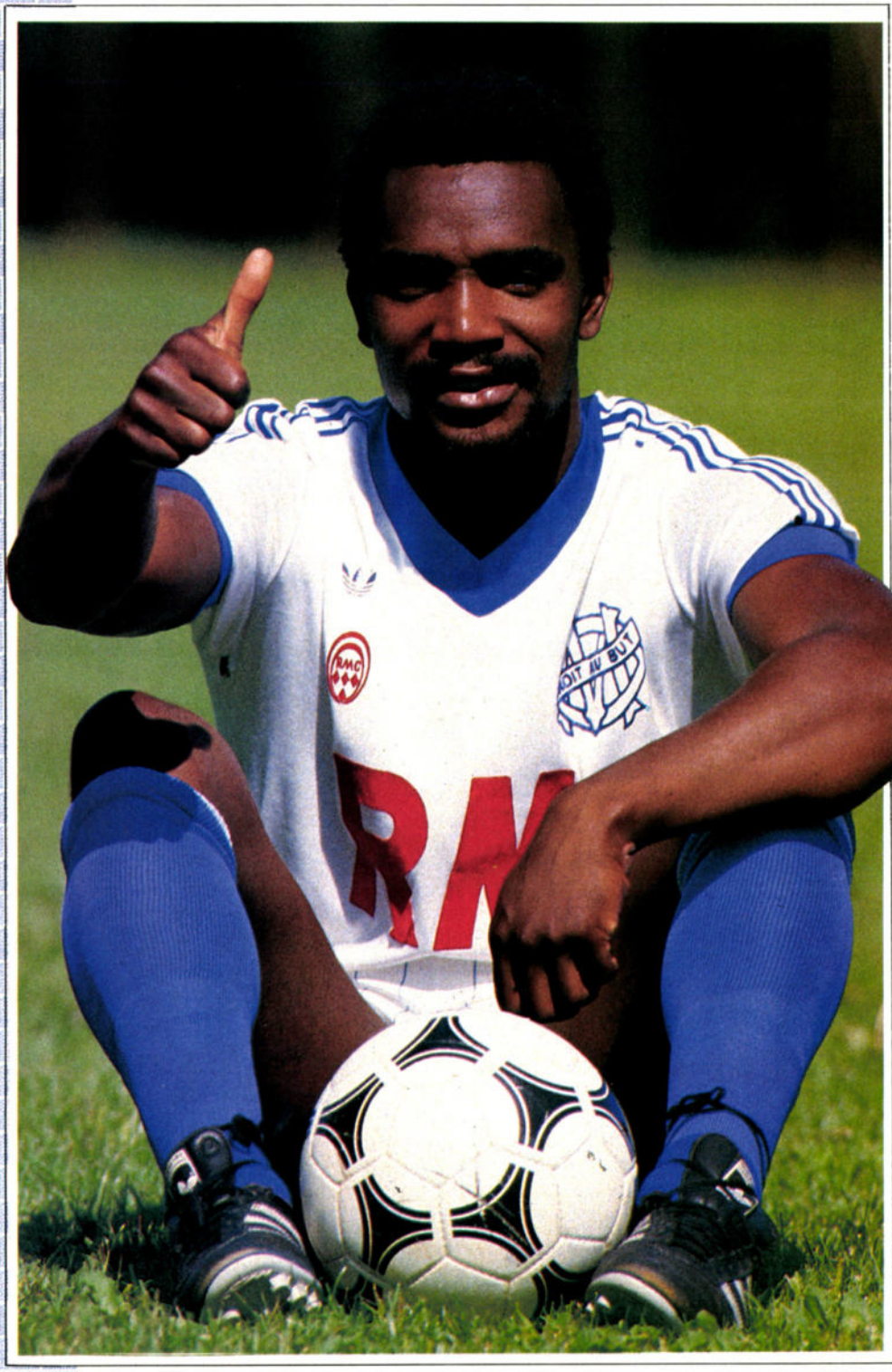
avec RTL

HS 2179 – N° 20 – 17 F

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX: 17 F.

LAURIE CUNNINGHAM

Il était promis à la gloire. Il a rencontré la malchance. Le néo-Marseillais veut rattraper le temps perdu. Il s'est confié à Francis Huertas.



ONZE : ***Laurie Cunningham ?***
LAURIE CUNNINGHAM (méfiant) : Hum... Pour quel journal ?
ONZE : ***Magazine Onze.***
L.C. : Bon, O.K. Excusez-moi, je fais attention de ne pas parler à n'importe qui...
ONZE : ***Problèmes ?***
L.C. : Des tas ! Dans certains pays, les journalistes ne sont guère scrupuleux.
ONZE : ***L'Espagne ?***
L.C. : Par exemple.
ONZE : ***On y reviendra. Commençons par le début. Un Anglais d'origine jamaïcaine, ça arrive comment ?***
L.C. : Il y a une trentaine d'années, mes parents, nés en Jamaïque, une île qui était alors sous le joug de l'Angleterre, sont venus se fixer à Londres. Ils ont quitté leurs terres, leur pays car il y avait à l'époque de graves problèmes économiques. Ils se sont fixés en Europe où le chômage sévissait sans doute moins, alors. Ils ont trouvé du travail dans une petite société qui travaille à la reproduction d'objets d'art.
ONZE : ***Tu étais né ?***
L.C. : Non. J'étais conçu. Mais je suis né en Angleterre. Mes pa- →

rents avaient déjà eu un fils, quelques années auparavant. Il est mort. Noyé. Ensuite, ils en ont eu un second qui est né en Jamaïque, un an avant moi. Je suis arrivé en mars 1956.

ONZE : *Quels souvenirs de ton enfance ?*

L.C. : Une maisonnette avec un jardin. Un quartier populaire. Tiens, j'y suis retourné il y a quelques mois. Ils ont tout rasé. Ça m'a fait une drôle d'impression. Donc, cette petite maison, mon frère, mes parents, rien de spécial. Ce qu'on appelle une enfance heureuse, quoi. Pas de problèmes.

ONZE : *Et bien sûr, le football très tôt ?...*

L.C. : Pas du tout. Quand j'étais gosse, j'étais un calme. En fait, j'aimais surtout la musique. Je restais dans ma chambre, j'écoutais du jazz et du blues. J'avais dix ans. Mon père disait toujours : tu seras un musicien, toi. A l'école, pas de foot non plus. Plutôt de l'athlétisme. Je crois que j'ai commencé à toucher un ballon vers l'âge de douze ans.

ONZE : *Quand tu étais jeune, as-tu eu à souffrir du racisme ?*

L.C. : C'est arrivé, oui. Curieusement, c'était surtout dans le milieu du football. Et cela ne venait pas de mes adversaires, ni de mes coéquipiers, mais de mes dirigeants. A cette époque, c'était d'ailleurs quasi-habituel. A leurs yeux, la couleur de ma peau était un handicap. Il y en avait un autre qui m'attirait je crois tout autant de problèmes. J'étais plutôt habile, fin technicien. Les Anglais, vous le savez, préfèrent les garçons grands et forts.

ONZE : *Quelle fut ta première équipe ?*

L.C. : C'était au collège et il s'agissait d'une équipe de... rugby. Tu vois, le foot, c'était pas vraiment une passion d'enfance. Au rugby, c'était sympa. Là encore, j'étais parmi les meilleurs techniciens. J'aimais beaucoup le jeu à la main. Ma première équipe de foot est arrivée plus tard. A quatorze ans seulement. C'était Arsenal.

ONZE : *Tu jouais déjà attaquant ?*

L.C. : Je ne jouais pas. Il s'agissait seulement d'entraînements. Pour ce qui concerne les matches, je me suis contenté d'une petite équipe qui s'appelait High Get North Hill. Où j'évoluais effectivement sur tout le front de l'attaque.

ONZE : *Tu marquais ?*

L.C. : Oui, à cet âge là... On tombait parfois sur des équipes beaucoup moins fortes et il était fréquent que je réussisse dix ou douze buts dans le match.

ONZE : *Combien de temps es-tu resté à Arsenal ?*

L.C. : Deux ans. Un jour, j'ai reçu une lettre m'avisant que l'on ne pouvait me garder. Raison invoquée : je n'étais pas le type de joueur recherché.

ONZE : *En clair ?*

L.C. : Les porte-manteaux étaient trop hauts pour moi. Entends par là que j'étais petit et pas spécialement baraqué. L'un des entraineurs pensait que j'étais le meilleur parmi tous les jeunes. Le manager, lui, n'a pas voulu de moi.

ONZE : *Alors ?*

L.C. : A seize ans, je me suis retrouvé dans un club de deuxième division comme apprenti semi-professionnel : Orient, une équipe de Londres.

ONZE : *Vieux clichés du jeune apprenti qui lave les vestiaires et cire les chaussures des pros ?*

L.C. : Exact. A une variante près : je filais une pièce aux copains pour qu'ils lavent à ma place. Je ne pensais pas que cela puisse m'apporter beaucoup sur le plan football. Et j'avais cette fois décidé de faire du foot mon métier. Le virus était venu tardivement, mais désormais il était bien accroché.

ONZE : *C'est à Orient que tu t'es fait un nom ?*

L.C. : Oui, et même un surnom. Nous sommes arrivés en quart de finale de la « Cup ». Le match, face à Derby County, fut télévisé. A la suite de cette partie, on m'appellera Black Flash : l'éclair noir. De plus, on a parlé de nous toute la saison car nous étions l'un des prétendants à l'accession en première division. Tu sais qu'en Angleterre, la D.II a énormément d'importance. Bref, j'ai commencé à être connu et West Bromwich Albion m'a proposé un contrat de trois ans. J'ai signé. J'avais vingt ans. Je débutais enfin véritablement dans la carrière.

ONZE : *W.B.A., c'était une bonne équipe...*

L.C. : Oui, avec des garçons comme Robson, Wilkins ou Cyrille Régis, on avait une grande équipe. On a joué la coupe d'Europe. Pour ma part, j'ai été sélectionné par Don Revie dans l'équipe des moins de vingt et un ans. Et ensuite, à vingt trois ans, il m'a appelé chez les A. Oui, j'ai passé du bon temps à W.B.A. J'ai marqué des buts aussi. Seize la première année. Dix-neuf la deuxième. Dix-huit la troisième. Disons que c'est là que j'ai explosé...

ONZE : *Mais W.B.A. n'a pas voulu te garder et te voilà qui frappe à la porte du Real Madrid...*

L.C. : Tout faux ! Ça, c'est de la légende. Je ne sais d'ailleurs pas qui a lancé cette histoire, mais elle est entièrement fausse. La vérité, la voici : W.B.A. ne voulait, ou ne pouvait pas m'augmenter. Dommage, j'aurais aimé y rester. Étant en fin de contrat, les dirigeants du Real sont venus me voir. Ils m'ont avancé des propositions super-intéressantes. J'ai accepté. C'est tout. Enfin, presque tout. Car l'affaire a failli capoter à cause des dirigeants de W.B.A. Ils réclamaient un million de livres comme indemnité alors que, compte tenu de mon salaire et du temps passé chez eux, ils n'avaient droit qu'à 250 000 livres. Le Real a hésité. J'ai expliqué aux représentants ma drilènes qu'ils n'avaient pas à payer cette somme. Mais ceux de W.B.A. refusaient alors la lettre de sortie. Finalement, le Real a cédé. Il a payé. Pour moi, ce fut la première révélation des

Laurie Cunningham à Francis Huertas : « Voilà la vérité ! »

« Je n'ai jamais frappé à la porte du Real Madrid. C'est le club espagnol qui est venu me chercher en Angleterre. »

pratiques des milieux pro du football. J'ai conseillé aux responsables du Real de porter l'affaire devant les tribunaux. Ils n'ont pas voulu.

ONZE : ***Il ne te restait plus qu'à démontrer que l'investissement était mérité...***

L.C. : C'était pas facile. Je dois ajouter que les Espagnols étaient furieux également parce qu'ils attendaient Keegan. Le Real hésitait entre Kevin et moi. Je devais donc être très bon pour leur faire oublier Keegan et les gagner à ma cause. Et c'était d'autant plus difficile que je sentais très bien cette tension, cette pression sur moi. Lors des rencontres de préparation, j'avais peur de mal faire. Du coup, je ne réussissais rien. Et plus je m'accrochais, plus ils pensaient que je voulais trop en faire. Bref, Ça sentait le roussi. Et puis, inexplicablement, les premiers matches sérieux se sont bien passés. J'ai inscrit cinq buts en trois rencontres. Je pensais que c'était gagné...

ONZE : ***Et cela ne l'était pas ?***

L.C. : Pour le public, ça l'était. Pas pour la presse. Qui continuait de me critiquer. Essayant injustement de retourner les supporters contre moi.

ONZE : ***Comment expliquer ce comportement ?***

L.C. : Je n'en sais vraiment rien. Il n'y avait pas de raison valable. Pour ma part, j'étais prêt à collaborer au début. Ensuite, quand j'ai vu quelle tournure prenaient les événements, j'ai pris mes distances. Et puis, quand j'ai eu le sentiment que cela tournait à l'injustice criarde, je me suis énervé. La grosse erreur. Car là, ils se sont déchaînés. Tiens, un jour, j'arrive à l'entraînement, un copain me tend le journal. Je lis : Cunningham, l'esclave noir le mieux payé du football. Cette fois, cela tournait au racisme... Comprends-tu maintenant ma méfiance envers la presse ?

ONZE : ***C'est d'autant plus surprenant que sur le terrain, cela se passait bien...***

L.C. : Cela se passait bien. Champions la première année, coupe de la ligue, coupe du roi, une multitudes de tournois remportés, finale de la coupe d'Europe perdue de justesse à Paris contre Liverpool (0-1). Les deux premières saisons furent très très satisfaisantes.

ONZE : ***Mais la troisième ?***

L.C. : Le début de la malchance. Blessé, je suis opéré du genou. Par un chirurgien du club. De l'avis même de tous les joueurs, et spécialement de Camacho et de Juanito qui avaient déjà eu à s'en plaindre, il n'était pas parmi les meilleurs. Je suis donc mal opéré. Je reprends quand-même. Les copains voyaient bien que cela n'allait pas. Mais la presse, toujours à l'affût, recommença à me tomber dessus. Tout juste si elle ne me reprochait pas de faire semblant d'être blessé. Il y en a même qui ont écrit que l'on aurait pas dû me

→

Attendus par tous les collectionneurs, les voici enfin en exclusivité

LES FANIONS DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL 1984

promo FAN loisirs vous offre La série complète :

99F!

+ 9 F frais d'envoi

Les 8 fanions des Nations participantes (format : 10 × 8 cm)

... et les 3 fanions des 1/2 finales et de la finale remportée par la France pour

un fanion historique

Format du fanion de la finale : 27 × 16 cm

Fabrication luxe-tissage façon satin doublé face - 65 % rayonne - 35 % coton - frange - cordon barette en bois pour la finale

en plus pour les 1000 premières commandes **GRATUITEMENT**

Avec vos 11 fanions, vous recevrez l'autocollant en aluminium réalisé spécialement pour commémorer **LA VICTOIRE HISTORIQUE** de la **FRANCE** au championnat d'EUROPE DES NATIONS 1984. Encore une pièce de collection que vous serez fier de posséder.

UNE FABULEUSE COLLECTION-SOUVENIR

VERSO : SES PERFORMANCES — RECTO : LE PARTICIPANT

BON DE COMMANDE

à renvoyer à Promofan-Loisirs
BP 274 - 27002 EVREUX CEDEX

Veuillez m'envoyer la série complète des fanions du Championnat d'Europe 1984.

☐ Je vous règle 99 F + 15 F frais d'envoi soit 114 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de Promofan-Loisirs.

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

Nom : _____

Prénom : _____

N° _____ Rue : _____

Code postal : |_|_|_|_|_| 208/005

Localité : _____

payer puisque je ne jouais pas. Enfin, tu vois le genre. Cela a duré un an. Je jouais, je ne jouais pas, impossible d'en finir avec ce genou. Du coup, le Real a refusé de renouveler mon contrat. Malgré l'avis de Di Stefano. Et j'ai finalement plié bagages...

ONZE : ***Pour ?***

L.C. : Manchester United. Où j'ai signé en fin d'année un contrat de six mois, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la saison. Lors du premier match contre Watford, je n'étais pas en condition mais j'ai tout de même inscrit un but. J'ai ensuite joué en réserve ou j'ai marqué quatre fois en trois matches. Bientôt, ce fut la finale de la Cup. Notre manager, Atkinson, voulait absolument que je la joue. J'ai fait un essai quelques jours avant et j'ai refusé. Parce que je ne voulais pas, n'étant pas en pleine forme, prendre la place d'un gars qui avait participé à la qualification. Atkinson, qui me considérait comme l'un des trois meilleurs joueurs du monde à l'époque, a compris mon attitude mais je crois qu'il ne l'a jamais digérée. Au début de la saison suivante, on m'a vaguement parlé de jouer ailier droit. Je ne sais pas si tu connais le jeu de M.U. mais c'était un football qui balançait beaucoup au centre de la surface et dans lequel un ailier serait mort d'ennui. J'ai refusé.

ONZE : ***Et tu retournes en Espagne.***

L.C. : Oui, à Gijon, où Boskov, que j'avais eu comme entraîneur au Real, m'appelle. J'ai fait de bons débuts. Puis, avec la pluie, un terrain impossible qui nous valut une foule de blessures et un énorme surcroît de fatigue par rapport à nos adversaires, j'ai eu un gros coup de faiblesse en fin d'année 1983. Le docteur m'a dit que je payais là mon inactivité forcée de la saison passée. Avec tout ça, nous nous sommes mis le public à dos car on a chuté au classement. Et on a passé des moments difficiles. Puis, à deux mois de la fin, on s'est réveillé. On a bien fini. Le club m'a proposé un nouveau contrat. Mais j'en avais un peu marre de l'Espagne.

ONZE : ***Et de sa presse ?***

L.C. : A Gijon, cela s'est passé un peu mieux. Au début encore, ils ont un peu cherché le scandale. Mais comme l'équipe se comportait plutôt bien, ils ont laissé tomber. Ils pensaient aussi que j'étais prétentieux parce que je restais sur la réserve. En fait, eux non plus ne venaient pas parler avec moi.

ONZE : ***Pourquoi souhaitais-tu quitter le football espagnol ?***

L.C. : J'en avais ras-le-bol. J'aime le jeu intelligent, construit, agréable pour le public et aussi pour les joueurs. J'avais envie de jouer ce football, de ne plus être confronté aux problèmes de violence, de pression, d'argent, ou de jeu destructif.

ONZE : ***Comment s'est passée ta venue à Marseille ?***

L.C. : Papovic, un imprésario, qui s'occupait entre autres de Boskov ou Kempes, est venu me voir et m'a parlé de clubs français. Je connaissais votre football de réputation. J'ai visionné des cassettes de Monaco, Nantes, Toulouse, Marseille. En France, le foot est constructif. Cela me plait. J'ai décidé de venir ici si on voulait de moi. Et l'O.M. voulait de moi.

ONZE : ***Pourquoi as-tu seulement signé un contrat d'un an ?***

L.C. : L'O.M. et moi avons pensé que c'était mieux ainsi. Si l'O.M. n'aime plus Cunningham, je pars. Si Cunningham n'aime plus l'O.M., même chose.

ONZE : ***Tu avais d'autres propositions ?***

L.C. : D'Angleterre : W.B.A., Chelsea, Brighton, Southampton. Mais pour les raisons expliquées, j'ai préféré le football qui se pratique en France au jeu physique des clubs anglais.

ONZE : ***C'est rare, les joueurs qui parlent ainsi.***

L.C. : Pour moi, le football n'est pas seulement un business. C'est surtout un sport, un jeu. Faut que j'éprouve du plaisir. Il y a autre chose que je dois te dire. En Espagne, on m'avait fait une réputation de fêtard, de play-boy. Je ne suis pas un saint, mais je suis un bon professionnel qui a toujours fait son travail consciencieusement. J'ai toujours fait attention à mon corps parce que je sais qu'il est l'outil d'un métier que j'adore. Et que je n'ai pas l'intention de laisser tomber rapidement.

ONZE : ***Que peux-tu espérer avec l'O.M. ?***

L.C. : Le départ n'a pas été mauvais. Il y a de bons joueurs dans cette équipe. Il faudra être patient. Viser d'abord le maintien, qui est je crois à notre portée, puis corriger petit à petit les défauts, les manques qu'il y a. J'espère rester dans ce club. Je te précise d'ailleurs que mon contrat d'un an porte mention d'une option pour deux nouvelles saisons.

ONZE : ***Tu dois éprouver un certain désir de revanche, après les moments difficiles que tu as vécus ces dernières années ?***

L.C. : Revanche, non. Ce qui est passé est passé. Disons que j'ai envie de rattraper le temps perdu... Et pas vraiment perdu sur tous les plans d'ailleurs. Car ces expériences souvent malheureuses m'ont sans doute beaucoup plus appris sur les hommes et la vie, sur le milieu du foot et les méthodes qu'on y emploie, qu'une carrière toute dorée, sans problème. Le triomphe occulte parfois beaucoup de choses en enfermant le joueur dans une sorte de bulle et en attirant autour de lui le superficiel et l'hypocrite. Tu sais, les footballeurs, et sans doute aussi les entraîneurs, sont souvent des pions qui ne peuvent rien dire ni faire, et que l'on manipule à sa guise. A Marseille, je sens qu'il en sera autrement. Et j'espère aussi connaître de nouvelles joies sportives. Cela n'a pas trop mal démarré. Pourvu que ça dure... ⚽

(Propos recueillis par Francis Huertas)

« En Espagne, on m'avait collé une réputation de playboy, de fêtard... Mais, je suis un bon professionnel ! »

onze

N° 106
PARAITRA
MERCREDI
3
OCTOBRE

NOUVEAU

RACING-PARIS Réf. **RCP**

AUXERRE Réf. **AUX**

MARSEILLE Réf. **OM**

A.S. ROMA Réf. **ROM**

FRANCE Réf. **FRA**

FLAMENGO Réf. **FLA**

BRÉSIL Réf. **BRE** — **ARGENTINE** Réf. **ARG** — **ANGLETERRE** Réf. **ANG**

NANTES Réf. **NAN** — **BORDEAUX** Réf. **BOR** — **MONACO** Réf. **MON**

SAN DIEGO Réf. **SND** — **BOSTON** Réf. **BOS** — **VANCOUVER** Réf. **VAN**

CHICAGO Réf. **CHO** — **MANIC** Réf. **MAN** — **MEMPHIS** Réf. **MEM**

PARIS St-GERMAIN Réf. **PSG** — **LAVAL** Réf. **LAV** — **STANDARD** Réf. **STA**

BELGIQUE Réf. **BEL** — **ITALIE** Réf. **ITA** — **ALLEMAGNE** Réf. **ALL**

Composition et origine diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250 000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

FOOT CENTER

CADEAU
Pour tout achat
Avant le 30.09.84

FOOT CENTER vous offre Footy Mascotte de l'équipe de France

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres poste

Inscrire sur votre bon de commande : référence + taille + prix.

ARTICLE	Référence	MAILLOT			ÉQUIPEM	
		Sans et Cons	0/1-2/3	4/5	Sans et Cons	0/1-2/3
MONACO	Réf. MON	170 F	184 F	195 F	285 F	298 F
NANTES	Réf. NAN	180 F	196 F	206 F	294 F	311 F
BORDEAUX	Réf. BOR	180 F	196 F	206 F	294 F	311 F
LAVAL	Réf. LAV	188 F	203 F	207 F	299 F	318 F
PSG	Réf. PSG	170 F	184 F	195 F	285 F	298 F
A.S. ROMA	Réf. ROM	185 F	202 F	206 F	296 F	315 F
JUVENTUS	Réf. JUV	162 F	179 F	190 F	285 F	307 F
LIVERPOOL	Réf. LIV	168 F	192 F	196 F	290 F	312 F
VAN COUVER	Réf. VAN	145 F	169 F	174 F	278 F	302 F
SAN DIEGO	Réf. SND	168 F	192 F	196 F	282 F	307 F
DALLAS	Réf. DAL	150 F	174 F	180 F	282 F	306 F
BOSTON	Réf. BOS	145 F	169 F	174 F	278 F	302 F
CHICAGO	Réf. CHO	145 F	169 F	174 F	278 F	302 F
MANIC	Réf. MAN	145 F	169 F	174 F	278 F	302 F
MEMPHIS	Réf. MEM	145 F	169 F	174 F	278 F	302 F
ANGLETERRE	Réf. ANG	145 F	169 F	174 F	278 F	302 F
STANDARD	Réf. STA	170 F	184 F	195 F	285 F	298 F
BRÉSIL	Réf. BRE	133 F	156 F	161 F	247 F	270 F
AJAX	Réf. AJA	154 F	182 F	187 F	266 F	296 F
ARGENTINE	Réf. ARG	168 F	192 F	196 F	282 F	307 F
ITALIE	Réf. ITA	133 F	156 F	161 F	247 F	270 F
FLAMENGO	Réf. FLA	185 F	202 F	206 F	296 F	315 F
AUXERRE	Réf. AUX	185 F	198 F	205 F	310 F	325 F
RACING PARIS	Réf. RCP	160 F	175 F	185 F	275 F	290 F
MARSEILLE	Réf. OM	160 F	175 F	185 F	275 F	290 F
BELGIQUE	Réf. BEL	168 F	182 F	192 F	280 F	295 F
ALLEMAGNE	Réf. ALL	140 F	156 F	168 F	254 F	270 F
FRANCE	Réf. FRA	175 F	196 F	199 F	285 F	299 F

DALLAS Réf. **DAL** — **AJAX** Réf. **AJA**

JUVENTUS Réf. **JUV** — **LIVERPOO** Réf. **LIV**

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

0 69 à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
FRAIS D'ENVOI			FRAIS D'EMBALLAGE : + 5,00			

Si votre commande s'élève à	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	15	25
DOM + MARCHÉ COMM.	30	45
AUT. PAYS	45	70

FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +

TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot, E pour Équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-Joint règlement libellé à l'ordre de CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat-lettre joint à la com
Dans ces deux cas j'économise la
contre remboursement.
☐ Contre remboursement (uniq
pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur 15,

Attention : Paiement en timb. poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ **Je recevoir catalog** (Joindre timbres-p

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

LOCALITÉ : _____

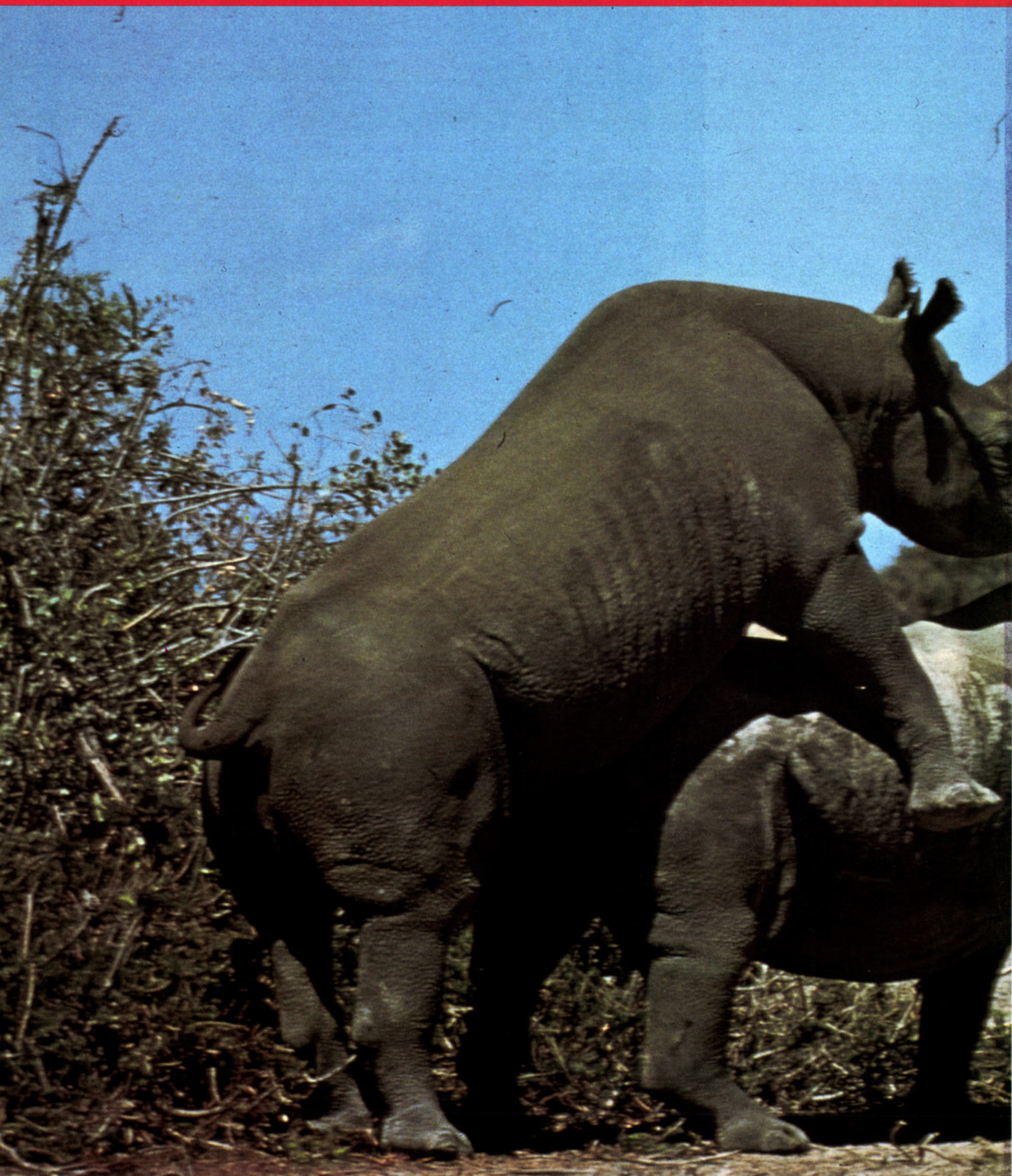
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

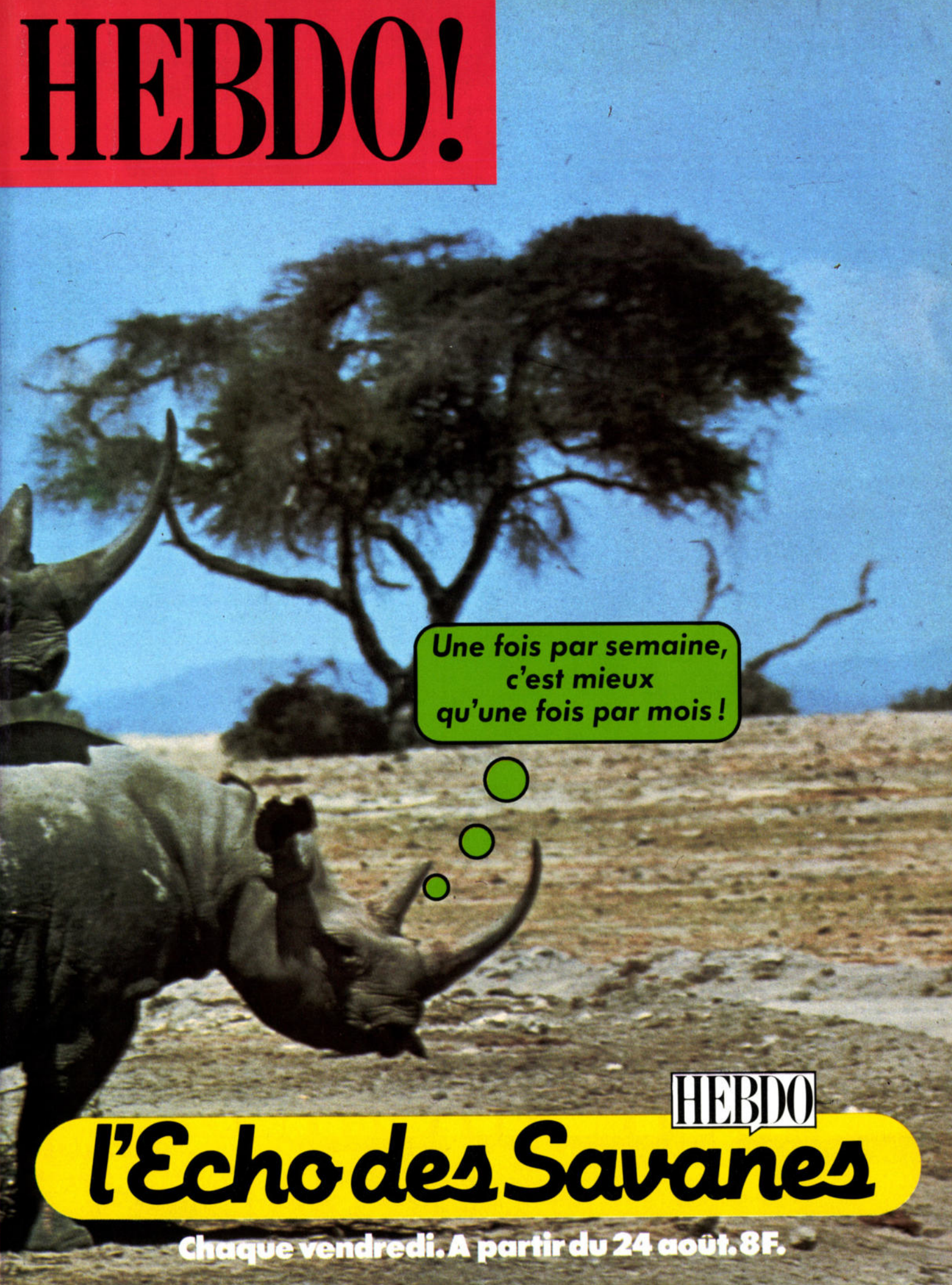
SIGNATURE PARENTS PO MOINS DE 18

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au **31.12.84** dans la limite des stocks dispo

L'ECHO DEVIENT



HEBDO!



HEBDO

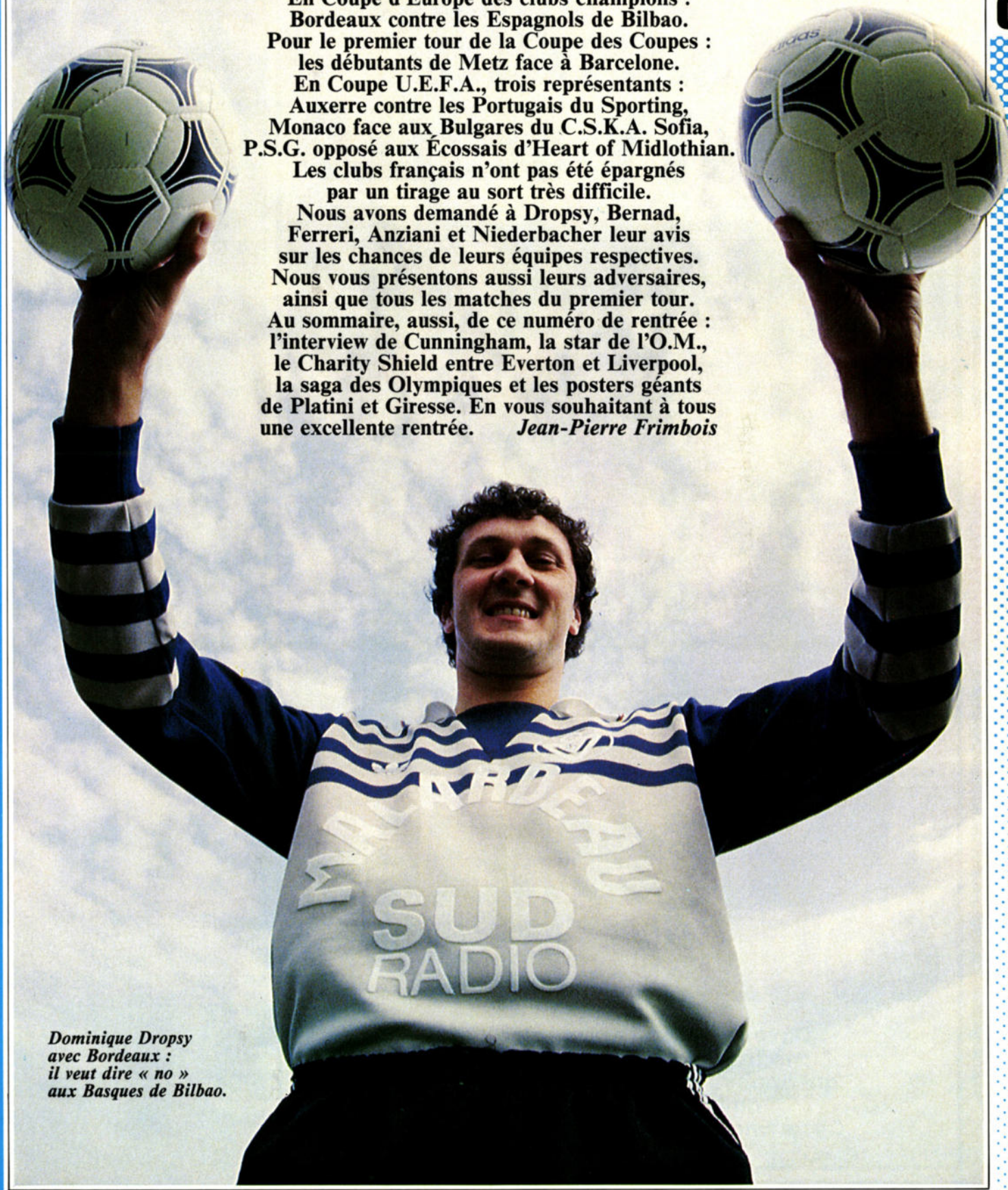
l'Echo des Savanes

Chaque vendredi. A partir du 24 août. 8F.

Kronenbourg a du caractère; c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

EUROPÉENS

En Coupe d'Europe des clubs champions : Bordeaux contre les Espagnols de Bilbao. Pour le premier tour de la Coupe des Coupes : les débutants de Metz face à Barcelone. En Coupe U.E.F.A., trois représentants : Auxerre contre les Portugais du Sporting, Monaco face aux Bulgares du C.S.K.A. Sofia, P.S.G. opposé aux Écossais d'Heart of Midlothian. Les clubs français n'ont pas été épargnés par un tirage au sort très difficile. Nous avons demandé à Dropsy, Bernad, Ferreri, Anziani et Niederbacher leur avis sur les chances de leurs équipes respectives. Nous vous présentons aussi leurs adversaires, ainsi que tous les matches du premier tour. Au sommaire, aussi, de ce numéro de rentrée : l'interview de Cunningham, la star de l'O.M., le Charity Shield entre Everton et Liverpool, la saga des Olympiques et les posters géants de Platini et Giresse. En vous souhaitant à tous une excellente rentrée. ***Jean-Pierre Frimbois***



Dominique Dropsy avec Bordeaux : il veut dire « no » aux Basques de Bilbao.

C COMME CHARITY SHIELD

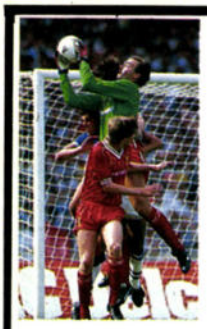
SAMEDI 18 AOUT: WEMBLEY

EVERTON:1-LIVERPOOL:0

C COMME COUP D'ENVOI

Ouverture de la saison anglaise : le traditionnel Charity Shield, qui oppose le champion d'Angleterre au vainqueur de la Cup. Cette année, Everton contre Liverpool.

Avantage à Peter Reid sur Mark Lawrenson : les Bleus d'Everton ne s'en laissent pas compter.



En Angleterre, les traditions sont les traditions. Ni considération météorologique, ni considération pour causes de vacances. Chaque mois d'août, ils sont cent mille à reprendre la route de Wembley pour le Charity Shield qui oppose, pour la conquête d'un bouclier, le vainqueur de la League à celui de la Cup. Pour la saison 1983-1984 : Liverpool contre Everton. Et ne cherchez pas Everton sur une carte. Everton est le second club de Liverpool, aussi bleu que ses rivaux sont rouges. Moins connu que l'équipe championne d'Europe des clubs, le onze du capitaine Kevin Ratcliffe avait fait pleurer Elton John en arrachant la Cup à Watford, le club dont le chanteur est président. Graeme Sharp et Andy Gray s'étaient chargés de l'affaire. Quant à Liverpool, champion pour la troisième saison consécutive, son survol du championnat anglais n'est plus à raconter.

Avec Alain de Martignac, le plus « english » de nos photographes, nous étions venus « espionner », avouons-le, le Liverpool 1984-1985. Souness parti en Italie, il convenait de voir qui assurerait sa succession : à priori, John Wark, venu en mars dernier d'Ipswich. International écossais, il est âgé de 27 ans et gagna, en 1981, la coupe U.E.F.A. Autre sujet de curiosité : la présence sur le banc de touche du jeune international anglais Walsh, venu de Luton pour la bagatelle de huit millions de francs. Pour le reste pas de changement : Grobelaar, Neal, Lawrenson, Hansen, Kennedy, Lee, Nicol, Whelan, Dalglish et Rush étaient de la fête.

En plein mois d'août, à Londres, 100 000 venus de Liverpool !

Everton nous faisait (re)découvrir ses talents. En la personne de Southall, 25 ans, talentueux gardien de but gallois. Les arrières latéraux étaient Gary Stevens (21 ans, formé au club) et John Bailey (né un 1er avril il y a vingt-sept ans, à Liverpool, mais ayant débuté sa carrière à Blackburn Rovers). Au centre de la défense, Kevin Ratcliffe (23 ans et vingt-six fois international gallois) et Derek Mountfield (21 ans, né à Liverpool mais venu en 1982 de Tranmere Rovers). Au milieu : Peter Reid (28 ans, venu de Bolton), Trevor Steven (20 ans, transféré de Burnley, la saison dernière), l'offensif Adrian Heath (23 ans, venu de Stoke City en 1982 pour huit millions de francs) et Paul Bracewell (22 ans, issu de Sunderland). En attaque :

Ian Rush contré par Gary Stevens.

Duel aérien : Neal contre Robson.

Le bouclier pour les Bleus d'Everton.

Paul Bracewell sous l'œil de John Wark.

Graeme Sharp (un solide Écossais de 23 ans) et Kevin Richardson (un élégant Anglais de 21 ans). Un absent de marque : l'international écossais Andy Gray, 28 ans, acquis en 1979 pour un milliard et demi de centimes par Wolverhampton (en provenance d'Aston Villa) et revendu en novembre 1982 pour six fois moins.

Cent mille donc, ils étaient cent mille en ce brûlant après-midi d'été. Venus de Liverpool. Les uns en bleu, les autres en rouge. Venus voir les vingt-deux gloires de la ville et pour mieux montrer à la capitale la suprématie du football des bords de la Mersey. Un peu de relâche dans le faste des cérémonies d'ouverture. Ça ressemblait à une finale de Cup, mais ce n'était pas une finale de Cup. Un show automobile pour mieux préciser que General Motors patronnait la compétition, tous debout pour le « God save the Queen » : le spectacle pouvait commencer !

Everton : O.K. Liverpool : K.O. le départ de Souness avait donné à réfléchir.

Laissant seulement Rush et Dalglish en avant, la « machine » de Liverpool semblait pouvoir imposer ses finesses. Sur coup franc, Wark demandait le ballon. Tête pour Rush. Presque parfait. Rush, encore lui, servait Dalglish. De peu au-dessus. Everton pliait mais ne cédait pas. Heath, puis Richardson allaient faire trembler la défense en ligne des Reds. 0-0 à la mi-temps. Joe Fagan faisait rentrer son joker Paul Walsh à la place de Sammy Lee, mais ceci n'allait pas améliorer le potentiel offensif des champions d'Europe. Et ce qui devait arriver, arriva. Sharp, le percutant avant-centre d'Everton perforant le cœur de Liverpool. Un tir tendu repoussé magnifiquement par Grobelaar. Reprise immédiate, toujours par Sharp. Billard, renvoi d'Alan Hansen sur... le tibia de Grobelaar. But. Celui qu'on appelle le clown, à cause de ses facéties, n'en revenait pas. Répété dix fois, ce but eut été impossible à marquer. Chambré par les supporters d'Everton, le gardien de Liverpool hésitait un moment entre rire et pleurer.

Il prit le parti de sourire pendant que les joueurs d'Everton criaient leur joie. Leur joie d'avoir fait plier leurs rivaux et amis d'Anfield Road. 1-0, ce fut le score final. Les Bleus d'Everton allaient s'emparer du bouclier, trophée du match. Comme l'année dernière, Liverpool avait perdu. Ce qui ne les avaient pas empêchés, quelques mois plus tard, de gagner le championnat anglais et d'être champions d'Europe. Mais cette saison, sans Souness, réaliseront-ils le même parcours. Wait and see !

Jean-Pierre Frimbois

COUPE DES CHAMPIONS

LA JUVENTUS DE TURIN: A L'ASSAUT DE LIVERPOOL !

Après[illegible]ir remporté la Coupe de[illegible]upes 1984, la Juventus ne rêve qu[illegible]une chose : gagner la Coupe d[illegible]Champions. Mais Liver[illegible]ol le tenant ne s'en laisse[illegible]pas conter.

Ils sont trente-deux cette année à briguer le trophée remporté en mai dernier à Rome par Liverpool. Trente-deux qui espèrent le soir du 29 mai prochain, à Bruxelles recevoir la Coupe tant convoitée.

Encore une fois c'est Liverpool qui fait figure de favori. Les « rouges » forts de leurs quatre succès en Coupe des Champions possèdent une expérience dont bien peu parmi leurs adversaires disposent. Ils devront quand même se méfier des Polonais de Poznan. Il y a deux ans, Widzew Lodz les éliminait en quarts de finale.

Le principal concurrent de Liverpool devrait être la Juventus de Turin. Rossi épaulé en attaque par le nouveau venu, Briaschi, a promis de faire parler la poudre. Avec Boniek et surtout les ballons de Platini il pourrait bien tenir son serment. Surtout que les Italiens sont devenus gourmands après leur succès en Coupe des Coupes.

Bien entendu un bon nombre de champions nationaux n'ont pas l'intention de laisser leur part aux deux géants. A commencer par les Girondins de Bordeaux qui auront comme premier adversaire un sérieux client, l'Athletic de Bilbao. Mais Giresse, Tigana, Chalana, ont de sacrés arguments à faire valoir et n'ont pas à faire de complexe face aux Basques.

Les autres outsiders n'auront pas la partie facile. Le tirage au sort nous a réservé quelques beaux duels. Stuttgart, Benfica, Aberdeen vont se mesurer à des clubs de l'Europe de l'Est ce qui n'est jamais une sinécure. Quant à Feyenoord qui se passera désormais de Cruijff, il risque de laisser des plumes contre les Grecs du Panathinaikos.

Beveren, Austria de Vienne, Dinamo Bucarest et Göteborg ont, eux, tiré le bon numéro. Ce qui n'est pas le cas des Suisses du Grasshopper Zurich qui auront deux matches difficiles contre les Hongrois de Honved. Enfin, la particularité viendra encore du match opposant les champions des deux Irlandes. Loin des champs de batailles.

Au total, donc, ce premier tour devrait marquer la nette supériorité des deux grands favoris, mais aussi mettre à jour les chances des principaux outsiders. Espérons que les Bordelais de Giresse seront encore à l'appel du deuxième tour.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS
SEIZIÈMES DE FINALE
(Match Aller : 19 septembre)

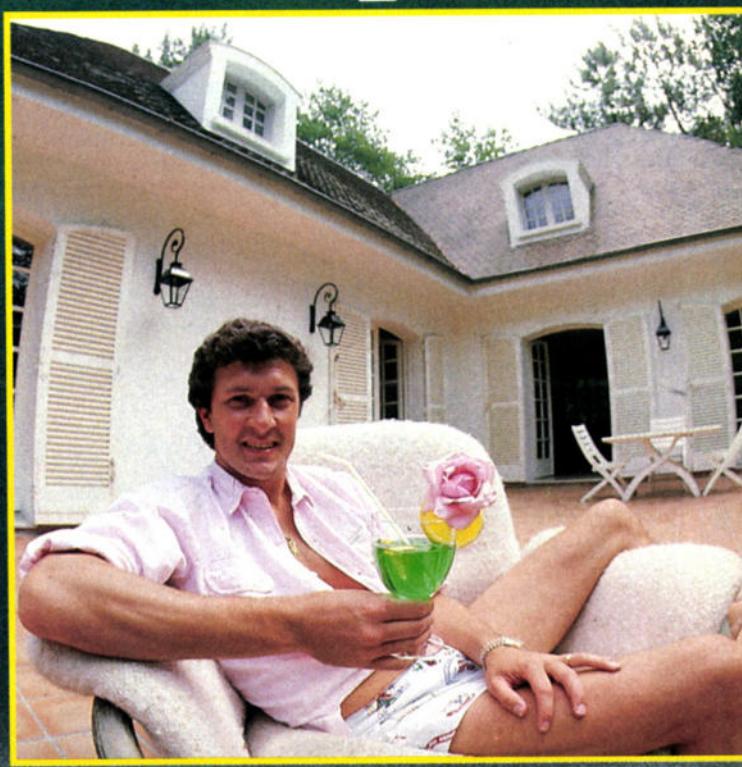
Bordeaux (France) - Athletic Bilbao (Espagne)
Lech Poznan (Pol.) - Liverpool (Ang.)
Levski Spartak Sofia (Bul.) - Stuttgart (R.F.A.)
Aberdeen (Écosse) - Dynamo Berlin (RDA)
Dynamo Bucarest (Rou.) - Omonia Nicosie (Chy.)
Ilves Tampere (Finlande) - Juventus (Italie)
Feyenoord (Pays-Bas) - Panathinaïkos (Grèce)
Austria Vienne (Autr.) - F.C. La Valette (Malte)
Étoile Rouge (Yougoslavie) - Benfica (Portugal)
Avenir Beggen (Lux.) - I.F.K. Göteborg (Suè.)
Grasshopper (Suisse) - Honved (Hongrie)
Valerengen (Nor.) - Sparta Prague (Tch.)
Trabzonspor (Tur.) - Dniepropetrovsk (U.R.S.S.)
Beveren (Belgique) - I.A. Akranes (Islande)
Linfield (Irlande du Nord) - Shamrock Rovers (Eire)
Labinoti (Albanie) - Lyngby (Danemark)
(Match Retour : 3 octobre)

Pour le Polonais de la Juventus Zbigniew Boniek : tous à l'attaque.

adidas

COUPE DES CHAMPIONS

DOMINIQUE DROPSY:



«A BORDEAUX, JE RESPIRE !»

A la fin des années 70, Dominique Dropsy a connu son heure de gloire. Champion avec Strasbourg, gardien de l'équipe de France. Puis la chance a tourné... En signant à Bordeaux cette saison, il prend sans doute un nouveau train pour le succès. Pourquoi pas avec l'Europe ?

Le portail de fer noir franchi, les roues de la grosse allemande ont crissé sur le gravier de l'allée centrale. Posée au fond d'un grand espace de verdure où quelques chênes vénérables jettent leur ombre bienfaisante, la grande villa blanche a décidément de l'allure. Le maître des lieux, déclinant l'offre du restaurant, m'a confié tout à l'heure ses goûts casaniers. Maintenant, je comprends. Il fait bon être ici, verre en main sur la terrasse, bercé par le bruissement des feuilles, à se reposer d'un décrassage éprouvant au lendemain d'un match.

Confortablement installé, Dominique Dropsy me raconte que la vie est belle. Derrière, dans la cuisine, s'affaire Myriam, son épouse. Damien, quinze mois, trottine de l'un à l'autre. Il vient cacher un visage rieur dans les bras de son père. Amélie, six ans, est absente ; ses grands-parents la ramèneront dans quelques jours.

« Changer de club, confie Dropsy, c'est aussi changer de vie. En quittant Strasbourg pour Bordeaux, je n'ai rien perdu, au contraire. Mes enfants sont heureux ici. Ma femme aussi, qui débutera bientôt dans la carrière d'avocat. »

Rien perdu ? Peut-être quelques illusions. Sur un milieu dont Dropsy, malgré treize années en son sein, n'avait pas encore découvert toute l'implacable froideur, à moins que ce ne soit la chaleureuse hypocrisie. Il voudrait ne pas être rancunier. Il aimerait même oublier. Mais quand il évoque le sujet, poussé dans les cordes par notre maladive curiosité, le regard s'assombrit, le ton devient plus virulent. Il n'a pas digéré.

« J'ai passé onze ans à Strasbourg. J'y suis arrivé jeune, après mes débuts à Valenciennes. J'ai eu du mal à m'imposer. J'y ai vécu des moments pénibles. J'ai douté parfois. Mais j'y suis resté fidèle. J'ai refusé des offres de D.I quand nous descendions en D.II. J'y ai connu des déceptions, avec la crise qui entraîna le départ de Gress. Mais je ne suis pas parti. Et puis j'y ai eu des joies. Le titre en 1979. La Coupe d'Europe aussi. Bref, c'était mon club. J'y étais chez moi. Le public m'adorait. Je ne pensais pas partir... »

Un appartement confortable, spécialement décoré pour lui, quelque investissement récent dans une affaire qui démarre, une région agréable, un club qui semble retrouver l'ambition, Dropsy n'avait guère de raisons de quitter tout celà.

« Je n'ai jamais aimé le risque, l'aventure. Ma femme m'a souvent poussé à partir. Je préférais renouveler mes contrats bien avant terme. Comprends-moi : j'ai besoin de calme, de tranquillité, pour m'exprimer à fond dans ce rôle de gardien. Un problème, des soucis, je ne suis plus moi-même. Le moral s'en ressent tout de suite. A mon poste, où la moindre seconde de déconcentration peut être fatale, il est indispensable que je me sente bien dans ma peau. »

En cette saison 1983-1984, Dropsy envisage donc d'opérer comme à l'habitude. Avant la trêve hivernale, il demande trois ans de contrat. Le président Bord n'y trouve pas à redire. Quelques mois plus tard, cependant, le son de cloche est différent. L'offre, curieusement, est descendue à un an. L'effet Sundermann. L'entraîneur allemand a décidé de prendre les choses en main. On va voir ce qu'on va voir !

« Je n'ai même pas voulu discuter. Il était hors de question que je recommence comme la saison passé, avec l'incertitude au bout du championnat. Sundermann y voyait sans doute une motivation à se surpasser. Moi, le moyen le plus sûr d'être perturbé. Et puis, je n'ai jamais eu besoin qu'on me brandisse une carotte pour faire mon boulot... »

A 32 ans, il faut assurer l'avenir. Alors Dropsy refuse. Le risque qu'il n'a jamais osé prendre commence cette fois à se dessiner. Les propositions tombent : Tours, Mulhouse et surtout, Bordeaux. Intéressantes, ces dernières. Dropsy, qui n'accouche pas ses choix sans douleurs, pèse le pour : un meilleur salaire ; trois ans de contrat ; l'équipe championne de France ; la Coupe d'Europe ; un entraîneur dont son copain Léonard Specht lui a dit le plus grand bien ; une région bénie des dieux de la pression atmosphérique. Il pèse alors le contre : le bel appartement de Strasbourg qu'il faudra vendre ; l'adaptation, toujours incertaine ; l'affaire lancée, difficile à suivre de loin ; et surtout, s'imposer dans cette équipe bourrée de vedettes où, chose troublante, Pantelic et Ruffier se sont plantés, et où Delachet fut toujours sur la sellette.

Pour le commun des footballeurs, le plateau de la Roberval aurait rebondit côté « pour ». Mais Dropsy est ainsi : il dépose les quelques tonnes de sa prudence dans le réceptacle marqué « contre », et du coup, le fléau hésite. D'autant qu'à Strasbourg, Bord panique. Averti des intentions bordelaises, par les dirigeants girondins eux-mêmes (l'affaire Tusseau leur a semble-t-il appris les bonnes manières), le président du Racing revient à la charge. Concède. Promet. Et presse notre homme de signer. Trop. Dropsy veut encore réflé-

A Bordeaux, Dropsy a déjà pris le commandement de sa défense !

« Avant le premier match contre Toulouse, je n'ai pas réussi à dormir, j'étais anxieux comme un vrai débutant ! »

chir. Il pensait mériter plus de considération. Il pensait aussi que son talent et sa régularité (une seule blessure, à la main, avant le Mundial, en onze ans au Racing) pouvaient inspirer une toute autre confiance. Ce n'était pas. Il chasse ses derniers regrets. « Je pars ».

Le cœur lourd. L'estomac noué. Mais il part ! Le voici à Bordeaux. Léonard n'avait pas menti. Le coach a du répondant. Le groupe est super.

Reste le plus dur. S'imposer. On attend beaucoup de lui. Il le sait. Cela ne lui déplait pas. Même si la veille de l'ouverture au Vélodrome, face à Toulouse, la nuit est longue.

« Pas dormi ! Anxieux comme un débutant. Je suis entré sur la pelouse hyperconcentré. Je ne voulais rien regarder. Rien entendre. Je fixais le ballon comme un fou. Lui seul existait. »

Dropsy va tout de même entendre quelque chose. Son nom. Scandé par trente mille poitrines au sortir d'un arrêt réflexe prodigieux.

L'éternel inquiet sait très bien que chaque match est un pari. Dont le gain, quoique apprécié, sera normal. Mais la perte, quoique possible, durement jugée. L'erreur est humaine. Pour un gardien, comme pour un arbitre, elle l'est un peu moins.

« Cela ne me fait plus peur. Passée la trentaine, on acquiert d'ordinaire une certaine sérénité. La mienne est désormais bien réelle, parce que tout va bien dans ma vie, dans mon métier. L'expérience dont on parle tant, ce ne sont pas des trucs précis que l'on n'apprend que sur le tard, ou avec le temps. Ce serait trop facile. C'est un état psychologique créé par un ensemble d'éléments positifs, qui vient s'ajouter à l'habitude, à des gestes mille fois répétés. »

Le gentil Christian Delachet avait enfilé les maillots de Pantelic puis de Ruffier. Il doit penser que cette saison, il chausse seulement ses pantoufles.

Dropsy, auquel l'équipe de France a peut-être renoncé trop tôt (17 sélections), ne décevra pas.

Bordeaux a de la chance. Les attaquants de Bilbao, un peu moins ! ⚽

Francis Huertas

CHAUD, CHAUD, BILBAO !

Pour les Bordelais, une rude tâche en perspective. Car les Basques de Bilbao sont réputés pour ne pas être très tendres. Et pourtant, ils savent jouer un bon football, avec, notamment, des contres très rapides. Prudence, Bordeaux !

Finaliste de la coupe UEFA en 77, c'est le plus beau titre européen dont peut se glorifier jusqu'à présent l'Athlétic Bilbao. Mais cela date de sept ans ! La saison passée, les joueurs basques furent battus par Liverpool en quart de finale. Mais cette formation espagnole sera un adversaire redoutable pour les Girondins. Elle est détentrice du titre ibérique depuis maintenant deux saisons, ce qui est tout de même une référence sinon de beau jeu, tout au moins d'efficacité et de régularité.

Par efficacité, entendez que les joueurs de l'entraîneur Clémente ne lésinent par sur les moyens à employer pour parvenir à leurs fins. A Bilbao, on s'appuie avant tout sur un jeu à dominante ultra défensive, avec tout ce que cela peut hélas comporter d'engagement excessif dans le marquage individuel, voire de gestes déplorables d'anti-jeu ou de pure violence. Maradona et Schuster, on s'en souvient, goûtèrent notamment aux crampons acérés d'un certain Goicœtchea et mirent du temps à s'en remettre. On garde aussi en mémoire quelques scènes lamentables en finale de la coupe d'Espagne, encore face à Barcelone.

Reste que cette formation sait tout de même se mettre en évidence d'une autre manière, c'est-à-dire en jouant au football. On peut ainsi apprécier la valeur de certains de ses joueurs dans les contres rapides qu'ils mènent vers le but adverse. Sur ce plan, on s'étonne que l'excellent Sarabia, dont on a pu juger la virtuosité technique lors de quelques apparitions dans l'Euro 84, ne soit pas un titulaire indiscutable. Car il forme avec Dani un tandem redoutable.

Au milieu, on trouve le quatuor Sola, Pachi, Salinas et De Andres. Pas de vedettes parmi eux, mais de gros travailleurs. En défense, Urquiaga et Goicœtchea sont internationaux, Liceranzu et Nunez des éléments solides. Dans les buts, Zubizarreta, remplaçant d'Arconada en sélection, est un gardien talentueux. L'ensemble, c'est sûr, est difficile à manœuvrer mais cotoie rarement le génie. L'intelligence et la finesse technique des Bordelais, s'ils s'expriment sans réserve, peuvent venir à bout du muscle basque. ⚽

Urquiaga (à gauche) et Goicœtchea (ci-dessus) : deux « solides » atouts de l'Athlétic Bilbao.

COUPE DES COUPES

PORTO, BARCELONE, BAYERN, A.S. ROMA, EVERTON, CELTIC: DU TRES BEAU MONDE !

Une Coupe des Coupes où l'on retrouve Porto finaliste malheureux la saison dernière face à la Juventus et qui ne rêve que de revanche. Mais l'opposition sera rude avec les Barcelone (ou Metz), Bayern Munich, l'A.S. Roma, Everton ou autres Celtic. Réponse le 16 mai à Amsterdam.

Chaque saison la Coupe des Vainqueurs de Coupes nous offre un visage entièrement nouveau. Normal puisque les épreuves nationales sont l'occasion pour des clubs modestes de créer la surprise. Encore une fois cette année, des équipes peu huppées sur le plan international font leur apparition.

C'est le cas des vainqueurs de la Coupe de France, les Lorrains du F.C. Metz. Sans faire beaucoup de bruit, avec beaucoup de volonté, Bernad et ses camarades ont réussi à faire leur entrée dans le concert européen. Un mois après leur succès du Parc des Princes, ils apprenaient le nom de leurs adversaires. Il y avait de quoi faire la grimace. Le F.C. Barcelone est en effet un géant qui cherche à se réhabiliter de ses derniers insuccès. Mais sait-on jamais ?

Il n'est pas commode de désigner un favori pour cette épreuve dont la finale a été fixée à Amsterdam. Les candidats sur la ligne de départ ont de belles cartes de visite. Prenez Porto par exemple. Finalistes de la dernière édition, Gomes et ses équipiers parmi lesquels manquent Sousa et Pacheco partis chez les concurrents du Sporting de Lisbonne, ne pensent qu'à une chose : prendre leur revanche. Ce n'est pas le club gallois de Wrexham qui devrait les en empêcher.

Pour le Bayern Munich, la question est de savoir si le départ de Karl-Heinz Rummenigge va relancer la machine ou au contraire remettre le club bavarois dans le rang. Il y a dix ans, le Bayern remportait la Coupe des Champions. Deux ans plus tard, c'était une troisième victoire consécutive ainsi qu'une Coupe du Monde des Clubs. Depuis, plus rien sur le plan international.

L'A.S. Roma finaliste de la Coupe des Champions 1984 doit une revanche à ses supporters. Un match raté contre Liverpool à Rome même et voilà le club de la capitale dépassé une nouvelle fois par son rival, la Juventus. Et comme son adversaire de ce premier tour s'appelle Steaua Bucarest, les Falcao et autres Conti doivent s'attendre à une saison difficile.

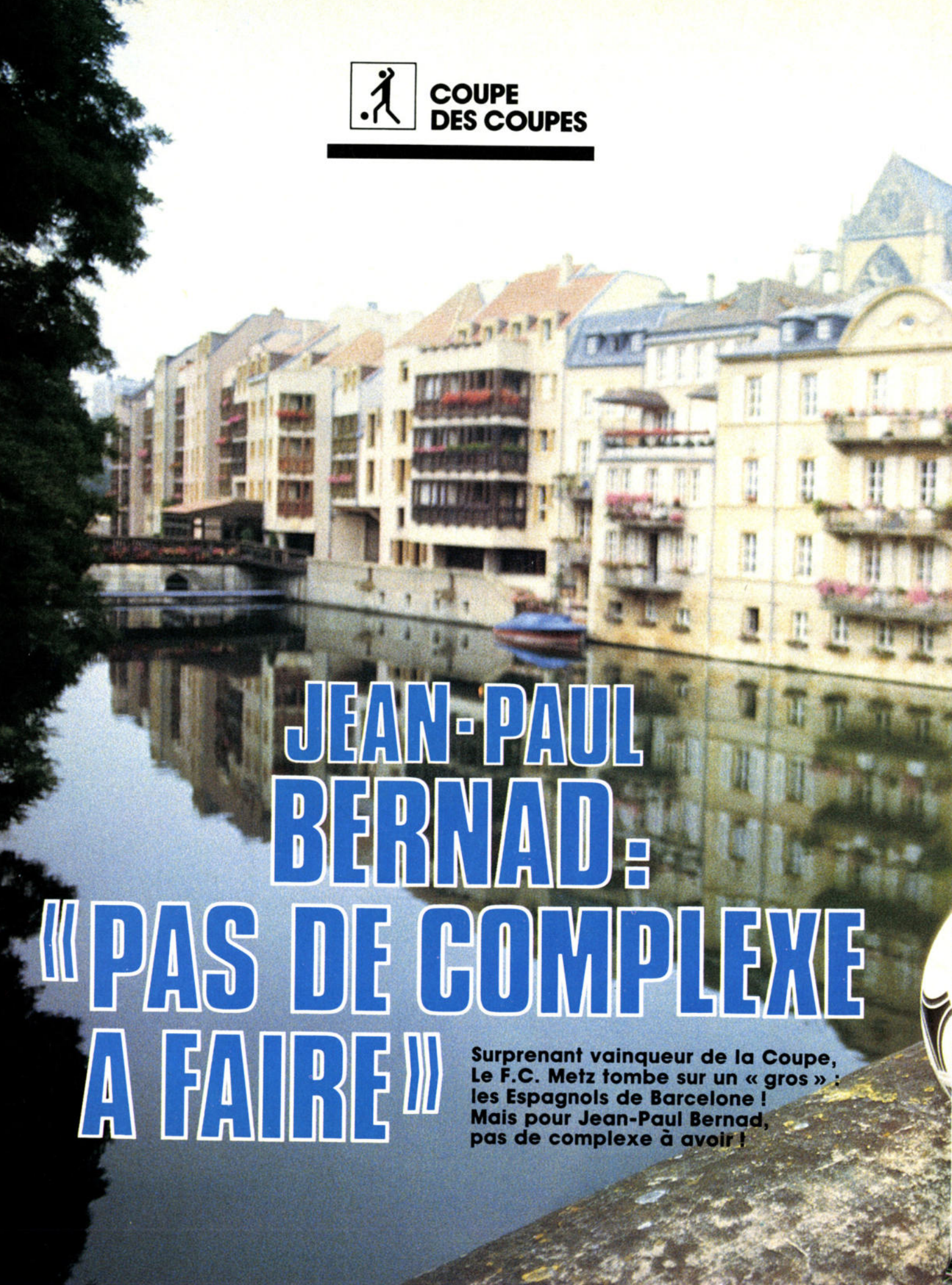
Everton qui s'est imposé dans la Cup veut suivre les traces de son voisin Liverpool F.C. Ce ne sont pas les étudiants de Dublin qui devraient lui résister. Le Celtic Glasgow au contraire risque de trembler face à La Gantoise qui a changé d'entraîneur à l'intersaison et s'est renforcé avec les arrivées de Martens et Ruzic.

Avec tous ces noms souvent illustres dans le passé, il faut citer le Servette Genève en plein championnat actuellement et qui rencontre le faible Apoel de Chypre, l'Inter Bratislava, le Rapid de Vienne et Trakia Plovdiv. Quant à Malmö contre le Dynamo Dresde, bien malin celui qui peut nommer le vainqueur tant ces deux équipes semblent proches l'une de l'autre. Enfin, s'il fallait retenir un match vedette, pourquoi ne pas choisir celui qui va opposer les Soviétiques du Dynamo Moscou aux Yougoslaves de Hajduk Split. Un match qui vaudrait le déplacement. ⚽

COUPE DES COUPES
SEIZIÈMES DE FINALE
(Match Aller : 19 septembre)
Metz (Fr.) - FC Barcelone (Esp.)
Bayern Munich (R.F.A.) - Moss (Nor.)
Wrexham (Galles) - FC Porto (Portugal)
Dynamo Moscou (U.R.S.S.) - Hajduk Split (Yougoslavie)
AS Rome (Italie) - Steaua Bucarest (Rou.)
BK Copenhague (Danemark) - Fortuna Sittard (Pays-Bas)
Malmö (Suède) - Dynamo Dresde (R.D.A.)
Wisla Cracovie (Pologne) - Vestmannaeyjar (Isl.)
Trakia Plovdiv (Bul.) - Union Luxembourg (Lux.)
Rapid Vienne (Autriche) - Besiktas (Turquie)
Banyasz (Hongrie) - Larissa (Grèce)
Hamrum Spartans (Malte) - Ballymena (Irl. N.)
Inter Bratislava (Tch.) - Kuusysi (Fin.)
Everton (Ang.) - University College (Eire)
Celtic Glasgow (Éc.) - La Gantoise (Bel.)
Apoel Nicosie (Chypre) - Servette (Suisse)
(Match Retour : 3 octobre)

Fe[illegible] Gom[illegible] le capitaine [illegible] Porto : l'heure de la revanche.

COUPE DES COUPES



JEAN-PAUL BERNAD : « PAS DE COMPLEXE A FAIRE »

Surprenant vainqueur de la Coupe, Le F.C. Metz tombe sur un « gros » : les Espagnols de Barcelone ! Mais pour Jean-Paul Bernad, pas de complexe à avoir !

SOLIAC

Souvenez-vous : le 11 mai 1984 au Parc des Princes. Finale de la 67e Coupe de France. Le F.C. Metz use Monaco et le terrasse dans les prolongations ; 2-0, deux buts historiques inscrits par Hinschberger et Kurbos. Ils permettent à Metz de gagner la coupe.

Pour la seconde fois en moins d'un mois, la Lorraine avait envahi Paris. Pas pour les mêmes raisons... Au drame de la sidérurgie, succédait la joie d'une victoire en Coupe de France. Ils étaient 10 000 dans les tribunes à hurler leur bonheur et des centaines de milliers dans toute la Lorraine à fêter l'événement.

Dame ! Cette victoire en Coupe, on l'attendait depuis quarante-six ans, depuis qu'en 1938, les Kappé, Nock, Rohrbacher, Hess ou autres Hibst, s'étaient inclinés en finale devant l'Olympique de Marseille (1-2). Et voilà le F.C. Metz propulsé sur la scène européenne !

« Pour toute la Lorraine, ce succès sur Monaco a été un événement fantastique, explique Jean-Paul Bernad, le capitaine du F.C.M. Il y avait si longtemps que Metz attendait un premier trophée... »

Oui, mais le baptême du feu européen risque fort d'être très difficile...

Le tirage au sort n'a guère favorisé, en effet, Metz, le petit poucet, en le donnant en pâture à l'ogre Barcelone.

« C'est vrai, on aurait pu mieux tomber, estime Bernad. Mais il faut savoir accepter n'importe quel adversaire.

— Barcelone, c'est tout de même un gros morceau, non ?

— Incontestablement. Mais je crains beaucoup plus l'expérience de cette équipe, parfaitement rodée aux rencontres de Coupe d'Europe, que son style de jeu. J'ai vu jouer Barcelone à la télévision et j'ai lu pas mal d'articles sur cette équipe. Elle n'est plus aussi impressionnante qu'il y a quelques années. Cela dit, nous, nous découvrons l'Europe et nous manquons forcément de cette maturité légendaire des Espagnols... »

L'équipe du F.C. Metz...

« Si, à Metz, nous réussissons à faire plier les vedettes de Barcelone, qui sait ce qui peut se passer au retour ? »

Si Jean-Paul Bernad s'est tenu au courant des dernières sorties du « Barça », il a dû quelque peu réviser son jugement sur le style des Catalans. Depuis la prise en mains du club par l'Anglais Terry Venables, ancien coach des Queen's Park Rangers, et la venue de l'Ecossais de Tottenham, Steve Archibald, Barcelone a fait exploser successivement Boca Juniors 9-1 et le Bayern Munich 3-0 lors du tournoi Joan Gamper disputé au Nou Camp.

Un Nou Camp où Metz jouera le retour du premier tour de la Coupe des Coupes, le 2 octobre prochain.

« Quel footballeur n'a jamais rêvé d'aller un jour fouler la pelouse d'un stade aussi prestigieux que le Nou Camp ? Pour tous les gars, c'est une formidable aventure, affirme Jean-Paul Bernad. Une récompense aussi pour le F.C. Metz et ses dirigeants qui travaillent dans le sérieux depuis de nombreuses années !

— C'est un désavantage, tout de même, que de jouer le match retour là-bas ?

— Tout dépendra du match aller. Ces dernières saisons, en Coupe d'Europe, Barcelone s'est fait piéger même chez lui. Notre tâche s'annonce ardue, mais nous ferons le maximum.

— Justement, quel est le pourcentage de chances de Metz devant un tel adversaire ?

— Difficile à dire. Nous allons certai-

Jules Bocandé : Metz attend beaucoup de lui.

nement souffrir, mais au match aller, Saint-Symphorien sera archi-plein et là, nous jouerons note chance à fond. Si nous réussissions un un bon résultat chez nous, qui sait ?

— Raisonnablement optimiste, donc ?

— Je sais simplement que Metz aura beaucoup de mal à se qualifier car, je le répète, Barcelone est une équipe très expérimentée à ce niveau. Mais le football français a progressé sérieusement. L'équipe de France « A » et les « Olympiques » l'ont prouvé avec ces deux titres que toute la France attendait depuis longtemps. Nous tâcherons de faire honneur à la réputation du football français.

— Comment vous situez-vous désormais sur l'échiquier national ?

— Il est incontestable que cette victoire sur Monaco, venue après notre qualification devant Nantes en demi-finale, nous a donné une plus grande confiance en nos possibilités. Metz fait désormais partie des bons clubs du Championnat.

— Ne va-t-il pas manquer un joueur ou deux de valeur dans l'effectif pour jouer la Coupe d'Europe ?

— Nous avons gardé tout le monde, sauf Eric Pécout parti à Strasbourg. Notre cohésion n'en sera que meilleure et l'amalgame amorcé l'an dernier se fera encore mieux cette saison. Vous savez, compte tenu de la situation en Lorraine, les dirigeants du club ne pouvaient pas faire de folies, en misant tout sur une carrière en Coupe d'Europe. Mieux vaut travailler en profondeur et nous affirmer en championnat, et notre effectif a suffisamment de valeur pour pouvoir créer quelques surprises ailleurs aussi... Et puis, il y a eu tout de même l'arrivée de Jules Bocandé.

— Parle-nous un peu de Bocandé.

— C'est pour moi un footballeur de grande classe et il fera certainement parler de lui. Il y a malheureusement des problèmes administratifs à régler. J'espère qu'il sera qualifié à temps pour la Coupe d'Europe. C'est un attaquant solide, très mobile et qui sait aussi remarquablement jouer collectivement. Bocandé, c'est un footballeur complet. Pourvu qu'il obtienne rapidement la double nationalité, car on en aura besoin le plus tôt possible. »

A Metz, on a décidé de travailler dans la continuité, avec les moyens du bord, et cette méthode a fait ses preuves. Ainsi, lorsque le Polonais Henryk Kasperczak a décidé de changer d'air, quittant la Lorraine pour Saint-Etienne, on s'est tourné vers celui qui fut longtemps son second, Marcel Husson, un homme du terroir, messin d'origine.

« Cela n'a pas beaucoup changé pour nous, estime Jean-Paul Bernad. Husson et Kasperczack ont les mêmes conceptions en matière d'entraînement et de tactique.

« Après la finale de la Coupe, Metz a pourtant failli perdre son capitaine, mais aussi Jean-Philippe Rohr, l'une des grandes révélations de la dernière saison. Mais finalement, Rohr et son copain Bernad ont choisi de rester fidèles au maillot grenat frappé de la croix de Lorraine.

— Pas de regrets ?

— Non, aucun. J'ai 30 ans, et comme tout pied-noir qui se respecte, je suis bien sûr attiré par le Sud. Avant la finale de la Coupe, j'avais eu des contacts en ce sens, car j'ai envie de terminer ma carrière au soleil, mais cela a accroché avec Toulon notamment. Notre victoire en Coupe a fait pencher la balance en faveur de Metz et j'en suis sûr très heureux. »

Né en 1954 à Sidi Bel Abbès (comme Larios, L'ancien Lyonnais et Bisontin, talentueux meneur de jeu du F.C. Metz, est bien décidé en tout cas à mener ses troupes à l'abordage du grand Barcelone, le 19 septembre à Saint-Symphorien, avec le même panache que devant Monaco, en mai dernier.

Et toute la Lorraine ne rêve plus que d'un exploit des « frenats » et de leur capitaine.

« Oui, ce serait un fantastique exploit que d'éliminer Barcelone. On n'ose pas trop y croire, déclare Jean-Paul Bernad. Mais quel retentissement cela aurait chez nous et pour tout le football français. Il va nous falloir les prendre à la gorge à l'aller et ne plus les lâcher ensuite. Là-bas, au Nou Camp, si nous savons éviter de tomber dans le piège de leur football viril, dur, et si nous pouvons développer notre jeu, on pourrait faire aussi bien que Laval devant Kiev l'an dernier, par exemple... » ✪

Guy Mislin

Marcel Husson, l'entraîneur.

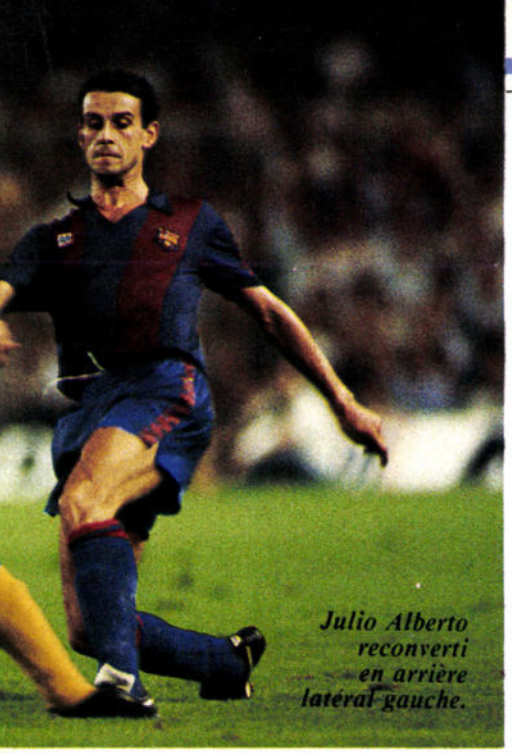
Calderé nouveau visage du Barça.

COUPE DES COUPES

Steve Archibald l'athlétique attaquant écossais : marquer des buts !

BARCELONE:

Grand parmi les grands, le F.C. Barcelone, en remplaçant Menotti et Maradona par Venables et Archibald, souhaite redonner à son public un goût de la victoire quelque peu oublié.



Julio Alberto reconverti en arrière latéral gauche.

LA PAGE EST TOURNÉE

Pour ses débuts dans son fameux stade du Nou Camp, le F.C. Barcelone n'a pas fait le détail : 9-1 contre Boca Juniors à l'occasion du tournoi annuel Juan Gamper. Oui, vous avez bien lu ! Gatti, le gardien argentin, a encaissé neuf buts !

Le nouvel entraîneur anglais Terry Venables (accompagné de son fidèle Alan Harris) n'en revenait pas lui-même. Arrivé cet été sur les bords de la Méditerranée pour remplacer Menotti, il avait de quoi savourer son bonheur. En un soir il s'était mis le difficile public catalan dans la poche.

Il faut avouer que certains de ses joueurs l'avaient bien aidé. En particulier le petit dernier, à qui revient la rude tâche de faire oublier Maradona : j'ai nommé Steve Archibald. Agé de vingt-sept ans, ce solide écossais arrive tout droit de Tottenham. Jusqu'en 1980 il portait les couleurs de Aberdeen après avoir joué à East Stirling et Clyde, toujours en Ecosse. Cet ancien apprenti de chez Rolls-Royce a bien commencé lui aussi en marquant deux buts devant ses socios.

Autour de « Archi » comme l'appellent déjà ses coéquipiers, l'équipe azulgrana présente cette saison encore un visage bien prometteur. Bien que le président Nuñez se défende d'avoir des vedettes, il ne peut nier que certains de ses joueurs sont des étoiles.

L'Allemand Schuster — qui ne veut plus entendre parler d'équipe nationale —, le libero Alesanco, Julio Alberto promu arrière latéral gauche, le milieu de terrain Victor, l'ailier Carrasco peuvent présenter de belles cartes de visite. Sur les vingt-quatre professionnels de l'effectif, il y a dix-sept internationaux. Une délicate épreuve attend donc Venables lorsqu'il aura à remplir la feuille de match. D'autant que certains nouveaux pointent le bout du nez. Ramon Calderé par exemple qui, à vingt-cinq ans, arrive de la filiale Barcelone Atletico. Un excellent demi, ce Calderé, au point d'être aligné depuis le début de saison dès le coup d'envoi.

L'accent anglais a donc remplacé l'espagnol teinté d'argentin. Le supporter, lui, demande qu'une chose : la victoire. Que ce soit en championnat d'Espagne ou en Coupe des Coupes. Car, si la victoire en Coupe d'Espagne a permis au F.C. Barcelone de disputer une nouvelle coupe européenne, les supporters du Barça attendent de leurs favoris qu'ils viennent un peu battre en brèche la suprématie affichée depuis quelques saisons par les Basques de Bilbao. Voilà les Messins avertis.

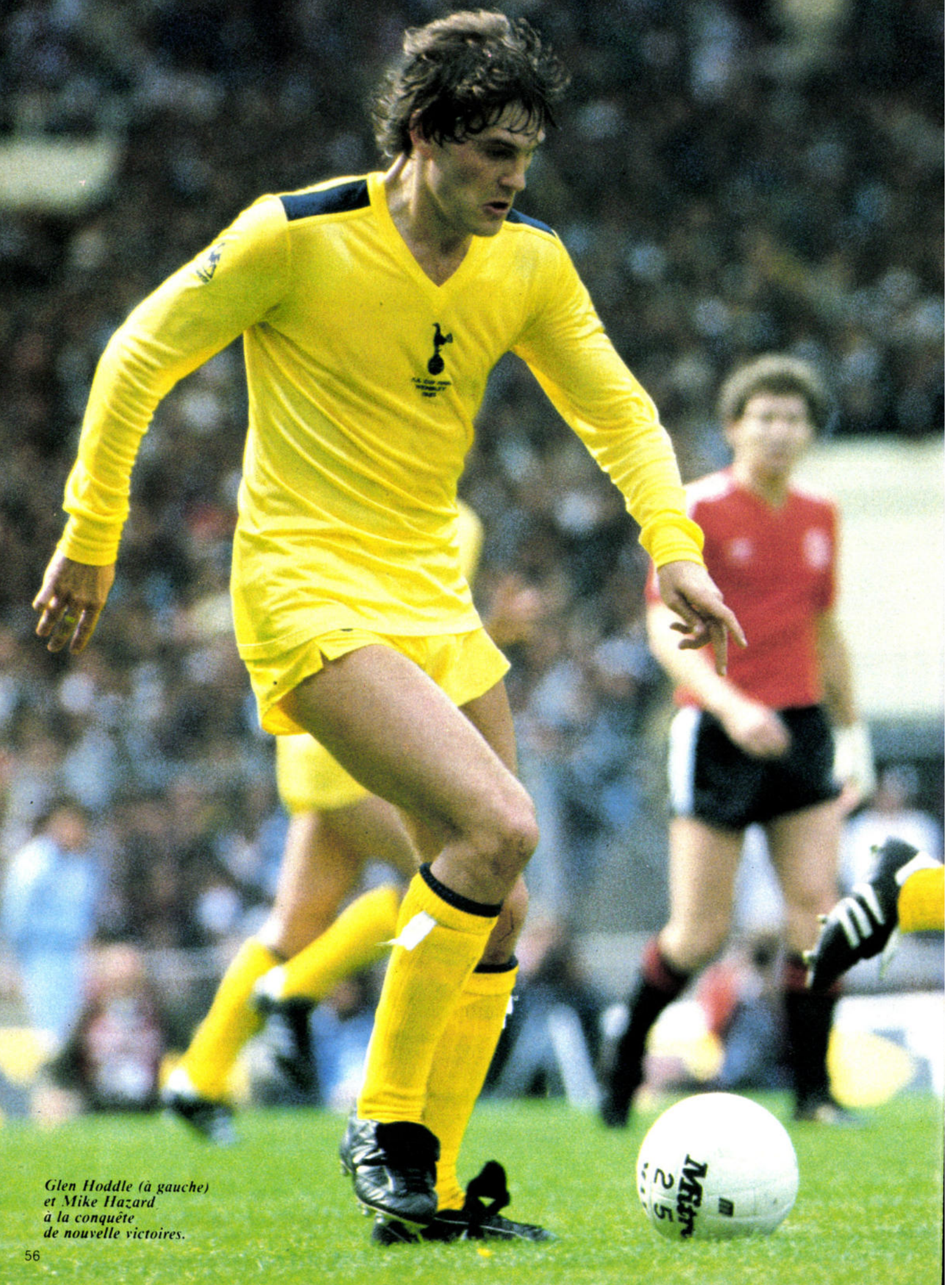
Alain Leiblang

Bernd Schuster : désormais seul patron.

Sur les 24 professionnels de l'effectif,

17 sont internationaux :

Venables, l'entraîneur, a le choix !



Glen Hoddle (à gauche) et Mike Hazard à la conquête de nouvelle victoires.

COUPE U.E.F.A.

QUI STOPPERA TOTTENHAM ?

Les Spurs de Tottenham derniers vainqueurs de la Coupe U.E.F.A. remettent leur titre en jeu.

COUPE U.E.F.A.
TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE
(Match aller : 19 septembre)

Monaco (Fr.) - C.S.K.A. Sofia (Bul.)
Sporting Lisbonne (Port.) - **Auxerre** (Fr.)
Paris-S.-G. (Fr.) - Heart (Ec.)
F.C. Sion (Sui.) - Atl. Madrid (Esp.)
Vorwärts Francfort (R.D.A.) - P.S.V. Eindhoven (P.-B.)
R. B. Differdange (Lux.) - Ajax (P.-B.)
Real Madrid (Esp.) - S.W. Innsbruck (Aut.)
Manchester Utd (Ang.) - Raba Eto (Hon.)
Bystrica (Tch.) - M'Gladbach (R.F.A.)
A.I.K. Stockholm (Suède) - Dundee (Ec.)
K.R. Reykjavik (Isl.) - Q.P.R. (Ang.)
Braga (Port.) - Tottenham (Ang.)
Glentoran (Irl. N.) - Standard (Bel.)
Videoton (Hon.) - Dukla Prague (Tch.)
Valladolid (Esp.) - Rijeka (You.)
Anderlecht (Bel.) - W. Brême (R.F.A.)
Cologne (R.F.A.) - Szczecin (Pol.)
Widzew Lodz (Pol.) - Aarhus (Dan.)
Minsk (U.R.S.S.) - Helsinki (Fin.)
Nottingham (Ang.) - F.C. Bruges (Bel.)
L. Leipzig (R.D.A.) - Lilleström (Nor.)
Odense (Dan.) - Sp. Moscou (U.R.S.S.)
South. (Ang.) - Hambourg (R.F.A.)
Bohemians Dublin (Eire) - Glasgow Rangers (Ec.)
Östers Växjö (Suède) - Linz A.S.K. (Aut.)
Sportul Bucarest (Rou.) - Inter Milan (It.)
Bohemians Prague (Tch.) - Apollon Limassol (Chy.)
Olympiakos (Grè.) - Neuchâtel Xamax (Sui.)
F.C. Sliven (Bul.) - Zeljeznicar (You.)
Betis Séville (Esp.) - Univ. Craiova (Rou.)
Fenerbahce (Tur.) - Fiorentina (It.)
Partizan Belgrade (You.) - Rabat Ajax (Malte)
(Match retour : 3 octobre)

La Coupe de l'U.E.F.A. est une histoire anglaise. Jusqu'en 1971 cette compétition s'appelait la Coupe des Villes de Foires. Les Espagnols (Barcelone, Valence, Saragosse) se taillèrent alors la part du lion. Puis vint la nouvelle formule et Tottenham allait remporter la première édition en 1972. En 1984, les Spurs remettaient ça. Le pari des Londoniens est tout simple pour cette saison : être le premier club à gagner deux fois consécutivement la Coupe U.E.F.A.

Le chemin est bien long et surtout parsemé d'embûches qui ont pour noms les Portugais de Braga. Cela c'est en guise de hors-d'œuvre. Si les Anglais qui ont perdu Archibald (parti à Barcelone) et leur entraîneur Burkinshaw qui n'a pu résister aux pétrodollars, veulent rééditer leur exploit de la saison passée, ils auront tout à redouter d'une mosaïque de gros bras.

Le Standard de Liège (nouvelle formule à la suite des suspensions que le club a connu), l'Atlético de Madrid, l'Ajax Amsterdam (diminué par le départ de Olsen, mais bien pourvu en jeunes espoirs), le Real Madrid, Anderlecht, Dundee United, le Werder Brême et bien d'autres encore sont tous des postulants à la victoire.

Quant aux clubs français, ils vont devoir se retrousser les manches pour se sortir des pièges que sont le C.S.K.A. Sofia (pour Monaco), le Sporting Club du Portugal (pour Auxerre) et Heart of Midlothian (pour le P.S.-G.). Des adversaires solides mais qui sont tout à fait à leur portée.

JEAN-MARC FERRERI : « LA COUPE D'EUROPE ME MET EN APPETIT »

Jean-Marc Ferreri, l'international de l'A.J. Auxerre, entame après l'Euro 84 une nouvelle campagne européenne, avec, comme premier adversaire, le Sporting du Portugal.

C'est à la Côte Saint-Jacques à Joigny que M. et J.M. Lorain ont invité Jean-Marc Ferreri à déguster ce homard breton, en attendant de déguster le Sporting du Portugal.

COUPE
U.E.F.A.
DUARIG
CRÉDIT

A 21 ans, Jean-Marc justifie déjà pleinement tous les espoirs de Guy Roux

Il n'y a pas encore vingt-deux ans et déjà, il a derrière lui une belle carrière. Il a également eu la joie de voir évoluer son club à la vitesse grand V. Arrivé en 1978 à l'A.J. Auxerre, Jean-Marc a aussitôt été pris en main par M. Auxerre, j'ai nommé Guy Roux.

Couvé, choyé, nourri, hébergé, Ferreri se devait de réussir. Lorsque l'on connait la personnalité de l'entraîneur auxerrois, on se dit que la vie n'a pas été drôle tous les jours pour le jeune stagiaire. D'autres vous répondront qu'ils en connaissent de plus malheureux.

Avec la montée en première division d'Auxerre — en 1980 — le champ d'expérience prenait une tout autre tournure. Le jeune Jean-Marc allait pouvoir être jeté dans le grand bain. Quelques années plus tard, voilà notre stagiaire-junior devenu professionnel, international A, champion d'Europe et sur le point de disputer une Coupe d'Europe. Il va enfin vivre avec son entraîneur le même rêve.

Guy Roux vous le rencontrez partout où il y a une compétition de football. Toujours à la recherche d'une amélioration quelconque pour son club, observateur en diable, volontaire en diable, homme à tout faire (et souvent bien) de l'A.J.A., l'homme présente bien entendu des défauts désagréables. Dans son combat contre l'invasion d'entraîneurs étrangers sans diplôme français (cocorico), son corporatisme parfois teinté d'une certaine xénophobie peut faire grincer des dents. Mais on ne peut nier son amour du football. Du côté d'Auxerre vous lui trouverez peu d'ennemis. Et si, aujourd'hui, le petit Ferreri est devenu grand, Roux a maintenant sous sa protection le solide Basile Boli à qui l'on peut prédire une belle carrière si l'on en juge par celle qu'effectue Ferreri.

Après la merveilleuse fin du mois de juin qu'a vécue Jean-Marc, l'heure des vacances avait sonné. En compagnie de son frère, de sa belle-sœur et de son amie Isabelle, notre international a goûté les charmes de la Grèce. Baignade, planche à voile, excursions à Athènes, Delphes, croisière en mer, les quinze jours de repos allaient passer bien vite.

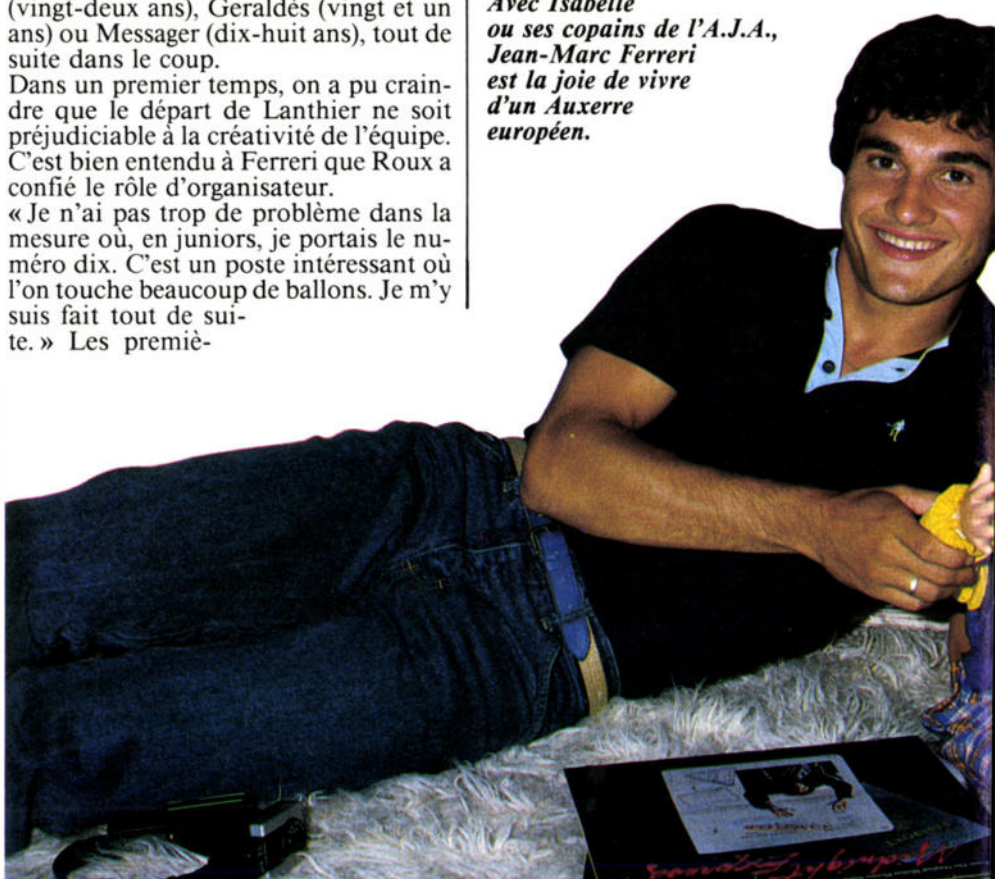
De retour à Auxerre à la mi-juillet, et à raison de deux séances d'entraînement par jour, il éliminait rapidement les quelques bons repas ingurgités dans les tavernes hellènes. En peu de jours, il rattrapait le retard pris sur ses camarades, qui s'entraînaient déjà depuis le 23 juin.

A l'inter-saison, comme chaque année, l'A.J. Auxerre fait très peu parler d'elle. Pas de transfert à sensation sinon dans la case départ. Gérard Lanthier rejoignait Paris, Lokoli trouvait finalement preneur à Reims et Noël décidait de prendre un peu de repos. Côté arrivée, le Bastiais Fiard débarquait dans l'Yonne et N'Gom venait compléter une ligne d'attaque déjà bien pourvu avec Szarmach et Garande. Mais, drame, l'ex-Parisien allait se tuer peu après dans un accident de la route !

« Je n'ai pas été étonné par le manque d'activité d'Auxerre dans le marché des transferts. Je connais la politique du club. Auxerre est sage et aucune dépense exceptionnelle n'est faite pour une vedette française. » Jean-Marc Ferreri a ajouté même que Fiard s'est finalement bien intégré et que les blessures de début de saison de Gendreau et Perdrieau, par exemple, ne sont pas venues trop troubler un bon début de championnat. Cela a même permis à Guy Roux de rajeunir son effectif en incorporant des garçons comme Danio (vingt-deux ans), Geraldès (vingt et un ans) ou Messager (dix-huit ans), tout de suite dans le coup.

Dans un premier temps, on a pu craindre que le départ de Lanthier ne soit préjudiciable à la créativité de l'équipe. C'est bien entendu à Ferreri que Roux a confié le rôle d'organisateur.

« Je n'ai pas trop de problème dans la mesure où, en juniors, je portais le numéro dix. C'est un poste intéressant où l'on touche beaucoup de ballons. Je m'y suis fait tout de suite. » Les premiè-



Avec Isabelle ou ses copains de l'A.J.A., Jean-Marc Ferreri est la joie de vivre d'un Auxerre européen.

res rencontres lui donnaient raison. Sans prendre le même départ extraodinaire que la saison passée, Auxerre démontrait dès la reprise que les ambitions affichées ces deux dernières saisons n'étaient pas éteintes. Strasbourg et Monaco, par exemple, ont pu s'en apercevoir à leurs dépens. Et aussi que Ferreri avait toujours autant de vista.

Reste que Jean-Marc devra effacer quelques petites imperfections. On le sait rapide, vif, travailleur et doté d'une excellente technique, cela ne l'empêche pas de jouer beaucoup balle au pied, de se dépenser peut-être inconsidérement et de manquer parfois la dernière passe. Dans son nouveau rôle, il devra faire mieux encore que jusqu'à présent. C'est d'ailleurs son ambition : « Avec les deux attaquants de pointe dont nous disposons, je crois qu'un numéro dix ne peut espérer mieux. L'un, Garande, apporte par sa jeunesse beaucoup de vitalité et de culot, l'autre, Szarmach, nous enrichit par son expérience de grand joueur international. Cela me permet d'alterner le jeu suivant les possibilités. Je crois être aujourd'hui plus mûr. J'ai très envie d'être une sorte de patron sur le terrain. »

Voilà un garçon qui annonce la couleur.

L'entrée d'Auxerre en Coupe d'Europe devrait lui permettre de parfaire et d'élargir son talent. Ne croyez pas qu'en devenant champion d'Europe, Jean-Marc Ferreri a tout appris. Il a surtout vécu le bon côté de la compétition, qui plus est à domicile. Avec la Coupe U.E.F.A. et le Sporting du Portugal comme premier adversaire, il va connaître — et ses camarades avec lui, en particulier ceux qui ne sont pas internationaux — tout autre chose. Auxerre va découvrir la pression hors de ses bases. Il faudra rester maître de se nerfs malgré les cris hostiles de supporters déchaînés dans un stade immense, qui peut contenir près de soixante-quinze mille spectateurs. Ne pas se laisser impressionner par l'histoire d'un club habitué aux joutes européennes. Après tout, même les plus grands peuvent tomber. « Avec les copains, nous n'en parlons pas encore de la Coupe d'Europe, mais j'ai hâte que nous y soyions. On va peut-être manquer d'expérience, mais on peut s'inspirer de Laval l'an dernier. C'est leur milieu de terrain qui me fait peur. »

Quelques joueurs doivent être exemplaires. Bats dans les buts est en pleine possession de ses moyens. Janas et Szarmach ont derrière eux la Coupe du monde. Ferreri et Garande ont gagné chacun un titre. Leurs camarades peuvent se hisser à leur niveau. Collectivement, les Auxerrois sont très forts. Pour le public enfin, ce sera l'occasion, au stade de l'Abbé-Deschamps, de soutenir des graçons qui lui ont donné satisfaction depuis plusieurs saisons. Et comme l'A.J.A. reçoit le Sporting au match retour, pourquoi ne pas profiter de l'aubaine. L'occasion est trop belle. La seule inconnue réside dans la récupération. Le début de saison est démentiel. Surtout pour un international comme Ferreri. Mais comme il le dit lui-même : « J'ai tant d'appétit que je n'y pense pas ! » ⚽

Alain Leiblang

UN NOUVEAU SPORTING

Le Sporting Lisbonne veut cette saison rattraper ses rivaux Benfica et Porto. Pour frapper un grand coup, le club vert et blanc a engagé l'entraîneur gallois Toshack et les internationaux Sousa et Pacheco.

Jaloux des succès de Porto et de Benfica dans les Coupes européennes, les dirigeants du Sporting du Portugal ont décidé à l'inter-saison de frapper un grand coup. Ce sont d'abord les techniciens tchécoslovaques Venglos et Pivarnik qui faisaient les frais du remue-ménage. Ils étaient remplacés par l'ancien complice de Keegan à Liverpool, le Gallois John Toshack, ex-entraîneur de Swansea.

Sans perdre leur temps, ces mêmes dirigeants s'attachaient les services de deux vedettes de l'équipe nationale, Jaime Pacheco et Sousa les milieux de terrain du F.C. Porto. Sans être de reste, le club finaliste de la dernière Coupe des Coupes se jetait sur Futre (18 ans), nouvelle coqueluche des supporters du Sporting.

Dans cette guerre des transferts, le club de la capitale l'emportait donc sur le score de deux à un. Sans oublier que les Verts et Blancs avaient enregistré les venues du gardien de Portimonense Damas (37 ans !) et surtout de l'attaquant brésilien Eldon (ex-Vitoria Guimaraes et Academico).

Le grand Toshack avait donc de quoi être satisfait du recrutement. Les matches de préparation se déroulaient d'une manière positive sauf pour Jordao souffrant de pubalgie.

Avec le Gallois comme directeur technique, les habitués du stade Alvalade (75 000 places) pouvaient craindre de voir se développer un style de jeu très britannique. Au contraire, le grand John, poète à ses heures, préfère de loin le fin touché de balle des Pacheco et Sousa, les courses ondoyantes de Jordao ou les dribbles de Eldon.

Autour de ces techniciens, le reste de l'équipe ne manque pas de qualités. Le capitaine Manuel Fernandes, un international, toujours dangereux par son sens du but est bien mieux qu'un faire valoir. De même que Carlos Xavier et ses coups francs redoutables ou l'activité des Lito, Litos (ne pas confondre) et Virgilio. Le Sporting Portugal a tout pour faire souffrir Auxerre : un nouveau visage, un entraîneur qui veut séduire et des joueurs comme Jordao, Sousa et Pacheco qui n'ont pas encore digéré leur défaite contre la France au Championnat d'Europe. Car si l'équipe de France, en remportant le Championnat d'Europe 84, a permis au football français d'affirmer sa position dans la hiérarchie internationale, un phénomène assez similaire s'est produit au Portugal, où la qualification pour les demi-finales et la formidable résistance opposée aux futurs vainqueurs ont laissé quelques regrets, mais soulevé bien des espoirs. Il y avait longtemps que le football du Portugal n'avait été à pareille fête. Le Sporting entend bien que celle-ci continue. Et, les joueurs de Toshack aimeraient assez que ce soit aux dépens d'une équipe française. ⚽ *Alain Leiblang.*

Le Gallois John Toshack, ancien complice de Keegan à Liverpool, veut montrer un Sporting séduisant.

Le Sporting 84-85 a fière allure avec son capitaine Manuel Fernandes (en haut), le demi Sousa (à gauche) et surtout l'attaquant Jordao.

COUPE U.E.F.A.

PHILIPPE ANZIANI: « A MONACO POUR LA GRANDE AVENTURE »

En venant de Sochaux à l'A.S. Monaco, Philippe Anziani espère vivre la grande aventure avec l'un des meilleurs clubs français. Pour Anziani, les Monégasques ont tous les atouts pour franchir l'obstacle du C.S.K.A. Sofia.

Au camp d'entraînement de la Turbie, les jeunes supporters sont à l'affût.

Pour l'A.S. Monaco, l'Europe est une vieille habitude. Les Monégasques, au cours des sept dernières saisons, ont en effet participé à cinq reprises à l'une des trois compétitions européennes : deux fois la Coupe des Champions (1978-1979 et 1982-1983), une fois la Coupe des Coupes (1980-1981) et deux fois la Coupe de l'U.E.F.A. (1979-1980 et 1981-1982). Mais si l'Europe est une habitude, on ne peut pas dire que ce soit une bonne habitude, puisque les Monégasques n'ont jamais réussi à dépasser les ... seizièmes de finale ! Pourtant, ils sont deux, au sein de l'effectif de Lucien Muller, à avoir disputé les demi-finales de la Coupe de l'U.E.F.A. en 1981 : ce sont les ex-Sochaliens, Bernard Genghini et Philippe Anziani, qui ne furent battus que de justesse par les Hollandais d'AZ'67.

Si Bernard Genghini a rejoint la Côte d'Azur depuis l'an dernier, après un passage manqué à Saint-Étienne, Philippe Anziani, lui, vient seulement d'arriver du club sochalien. « Sochaux est un club formidable, tient à affirmer d'entrée le nouvel avant-centre monégasque, et je crois qu'au niveau de la formation des jeunes, c'est ce qui se fait de mieux. Mais j'avais envie, j'avais besoin même de changer d'air, de vivre dans un climat plus ensoleillé. Je ne suis pas d'origine corse pour rien ! Aussi, lorsque l'A.S. Monaco s'est mise sur les rangs, je n'ai pas hésité très longtemps ! »

Il est vrai qu'en rendant visite à Philippe dans le cadre exceptionnel du camp d'entraînement de la Turbie, on comprend qu'il fait bon être professionnel du côté de Monaco !

Philippe Anziani, on a l'impression de le connaître depuis longtemps déjà. Il n'a pourtant même pas vingt-trois ans (il est né le 21 septembre 1961), mais il fut un junior prodige et beaucoup ont vu et continuent à voir en lui le futur avant-centre de l'équipe de France. Une équipe de France que Philippe connaît déjà, puisqu'il y a fait ses débuts il y a ... trois ans, le 15 mai 1981, contre le Brésil au Parc des Princes. Un match nettement dominé par les équipiers de Zico et Socratès, et que Philippe Anziani ne termina pas, remplacé qu'il fut par Delamontagne à la 59e minute. Une équipe de France à laquelle, bien évidemment, il pense beaucoup.

« Si je suis venu à Monaco, c'est un peu pour les conditions de vie, c'est vrai, mais c'est d'abord et surtout parce que Monaco est un grand club et que j'espère y vivre quelques-unes de ces grandes aventures du football moderne. J'ai le choix : le championnat, où Monaco figure tous les ans en excellente position, la Coupe de France, que Monaco a remportée il y a quatre ans, ou encore la Coupe de l'U.E.F.A. que nous allons bientôt démarrer. Avec, en prime, la perspective de retrouver bientôt l'équipe de France ! »

Et c'est vrai qu'à la veille d'entamer une nouvelle campagne, qui devrait la conduire dans deux ans au Mexique, l'équipe de France, désormais dirigée par Henri Michel, a besoin de toutes ses forces vives. Anziani en fait partie, ainsi qu'il le démontre avec Monaco depuis quelques semaines, à un poste d'avant-centre qui lui convient parfaitement. Au cours des matches de préparation, avant la reprise du championnat, Philippe a inscrit la bagatelle de quinze buts !

« Pourtant, précise-t-il, je n'étais pas du tout obnubilé par le fait de marquer, pas du tout ! Les buts sont venus du travail de tous, du mien comme de celui des autres. » Au cours des premières journées de championnat, et notamment contre Tours, pour le premier match de l'A.S.M. devant son public, on a surtout vu un Anziani façon Lacombe, c'est-à-dire un avant-centre remiseur, toujours soucieux, malgré un marquage très strict des défenseurs adverses, de placer ses partenaires dans les meilleures conditions. C'est ainsi que contre les Tourangeaux, Philippe offrit à son ami Genghini un but qu'il aurait sans doute pu marquer lui-même !

« C'est contre Tours que nous avons vraiment démarré. A Bastia, lors de la première journée, nous aurions déjà dû nous imposer, mais nous n'avons pas su le faire. Contre les Tourangeaux, par contre, tout a bien fonctionné ! »

Pour l'A.S.M., comme pour les autres, le championnat est déjà bien lancé, mais les Monégasques, à l'instar de Bordeaux, Metz, Auxerre et le Paris S.G., commencent très sérieusement à penser à l'Europe. Le 19 septembre, en effet, ils accueilleront, pour le compte de la Coupe de l'U.E.F.A., les Bulgares du C.S.K.A. Sofia, avant de les retrouver quinze jours plus tard, chez eux. Le C.S.K.A., Monaco connaît bien, si l'on peut dire, puisque c'est lui qui élimina les rouge et blanc, il y a deux ans, en Coupe des Champions.

« D'origine corse, j'aime le soleil ...

Alors, quand Monaco m'a proposé de venir,

je n'ai pas hésité très longtemps ! »

« Ça pourrait constituer un petit avantage psychologique pour nos adversaires, estime Anziani, mais je crois que, compte tenu des récents résultats du football français, nous n'avons aucun complexe à nourrir, bien au contraire. J'ai été un spectateur attentif du championnat d'Europe et j'ai aussi vibré aux exploits des olympiques. Ces résultats exceptionnels démontrent que le football français dans son ensemble est au niveau des meilleurs. C'est à nous, les cinq « européens » de la saison, à traduire cette progression au niveau des clubs. Je crois que Monaco en est parfaitement capable ! »

Sur le papier, mais aussi sur le terrain, l'A.S. Monaco qu'entraîne Lucien Muller, dispose en effet d'un effectif tout à fait remarquable, riche en individualités de grand talent, mais aussi d'un jeu collectif de grande qualité.

Dans les buts, Jean-Luc Ettori qu'il n'est plus besoin de présenter, s'il a été blessé au début de la saison, a trouvé en

Pour M. et Mme Anziani, la vie est belle dans la Principauté !

Henri Stambouli beaucoup mieux qu'une doublure. Stambouli a prouvé en plusieurs occasions qu'il avait la pointure nationale. En défense, du très beau monde : Claude Puel, international espoir et Manuel Amoros, que ses performances lors de l'Euro 84 ont rendu célèbre dans l'Europe entière, jouent sur les ailes de cette défense, encadrant un Yvon Le Roux aux qualités physiques exceptionnelles et un Juan Ernesto Simon qui fait le régal des amateurs de beau jeu. L'international argentin est en effet un modèle de technique, de clairvoyance et d'élégance. Lucien Muller dispose en outre d'Abdallah Liégeon, international algérien, et de la dernière recrue de l'A.S.M., l'international yougoslave Nenad Stojkovic, qui fut l'une des très rares satisfactions de la pâle sélection yougoslave lors du récent Euro 84.

Le milieu de terrain n'a pas grand chose à envier à ceux des clubs les plus huppés, Bordeaux y compris. Avec Éric Benoit, actif et clairvoyant, avec Dominique Bijotat, à qui les jeux Olympiques ont permis d'« éclater », et avec Bernard Genghini, que l'on sent bien dans sa peau, Monaco dispose d'une force de frappe tout à fait exceptionnelle. Et qui appuie parfaitement les trois de devant, tous trois également internationaux. Ce sont Daniel Bravo, capable d'exploits époustouflants balle au pied, Bruno Bellone, lui aussi impossible à arrêter lorsqu'il s'échappe avec le ballon et dont la frappe instantanée peut jaillir à tout moment, et Philippe Anziani, donc, dont le travail ingrat met ses partenaires dans les meilleures conditions, mais qui, on l'a vu, sait aussi marquer.

Alors, Monaco va-t-il vaincre enfin ce signe indien qui semble le marquer au niveau européen ? Tout le monde y croît, sur le Rocher, à commencer par Lucien Muller, même s'il reste sur une prudente réserve. Philippe Anziani, lui, a confiance : « Je suis venu ici pour vivre la grande aventure. Celle du championnat, bien sûr, mais aussi celle des Coupes d'Europe. Pour aller au moins ... en huitièmes de finale ! Non, je plaisante ! Nous avons les moyens d'aller plus loin, beaucoup plus loin ! A nous de jouer ! » La France, l'Europe, reste ... le Monde, avec la Coupe du même nom qui démarre dans un mois. Philippe Anziani y pense aussi !

Antoine Vierne

REVEILLE-TOI

Il y a deux ans, les Bulgares du C.S.K.A. avaient éliminé Monaco dès les seizièmes. Mais, depuis lors, tout n'a pas été pour le mieux au sein du club !

C.S.K.A.

Deux ans après, l'A.S. Monaco va donc retrouver sur sa route ce C.S.K.A. Sofia qui l'élimina de la coupe des champions en 1982 (0-0 et 0-2). Cela doit-il soulever de grosses inquiétudes du côté de la Principauté ? Normalement, non. Car cette performance fut un peu le chant du cygne de la formation de l'armée bulgare. La saison précédente, les coéquipiers de l'excellent gardien Velinov étaient parvenus en demi-finale, après avoir notamment sorti le Real Madrid et Liverpool de l'épreuve. En 1982-1983, juste après Monaco, le Sporting Lisbonne lui régla son compte. La saison passée, enfin, la Roma de Falcao l'envoya au tapis dès le second tour.

Ce déclin européen s'est confirmé sur le plan national. L'an dernier, l'éternel rival, le Levski Spartak, a tout raflé : championnat, coupe de Bulgarie et coupe de l'armée soviétique. Profitant d'une crise interne entre joueurs et dirigeants du C.S.K.A. qui déboucha ... sur un changement d'entraîneur, Manolov remplaçant Nikodimov.

Le premier problème du nouveau coach sera de stabiliser la défense, troublée par la blessure de l'un des deux frères Dimitrov, Dinko. Pour pallier cette absence, on a fait appel à Radoslav Zdrakov, normalement milieu de terrain, lui-même remplacé à ce poste par une recrue, l'international Yantchev. Heureusement, dans cette ligne défensive, Velinov, Besinski et Georgi Dimitrov, forts de leur expérience, sont toujours solides.

Le milieu du terrain a perdu Iontchev, parti au Slavia, mais Kerimov, Markov, Tanev (international espoirs) sont des éléments de qualité avec, donc, Yantchev. En attaque, Djevisov, l'avant-centre, est parti à Omonia (Chypre). Il a été remplacé par le jeune Ivailo Kirov, capitaine de la sélection juniors, et par un autre Dimitrov, qui vient lui de Choumen, une équipe reléguée en deuxième division. Il reste tout de même l'excellent Mladenov, pilier de l'équipe nationale et poison des défenses. Et bien sûr Slavkov, redoutable buteur depuis près de cinq saisons.

Pour le C.S.K.A., ce sera la vingt-cinquième participation à une coupe d'Europe. Un anniversaire que les Bulgares voudraient signer par un coup d'éclat. Aux Monégasques de gâcher leur fête ... Ce ne sera sûrement pas facile, car les Bulgares, s'ils n'ont jamais fait dans le génie, ne font jamais, non plus, dans la facilité. Le choc sera également intéressant à suivre dans la perspective des prochaines confrontations franco-bulgares de Coupe du Monde. Il y a nombre d'internationaux des deux côtés.

Le déclin européen du C.S.K.A.

s'est confirmé sur le plan national.

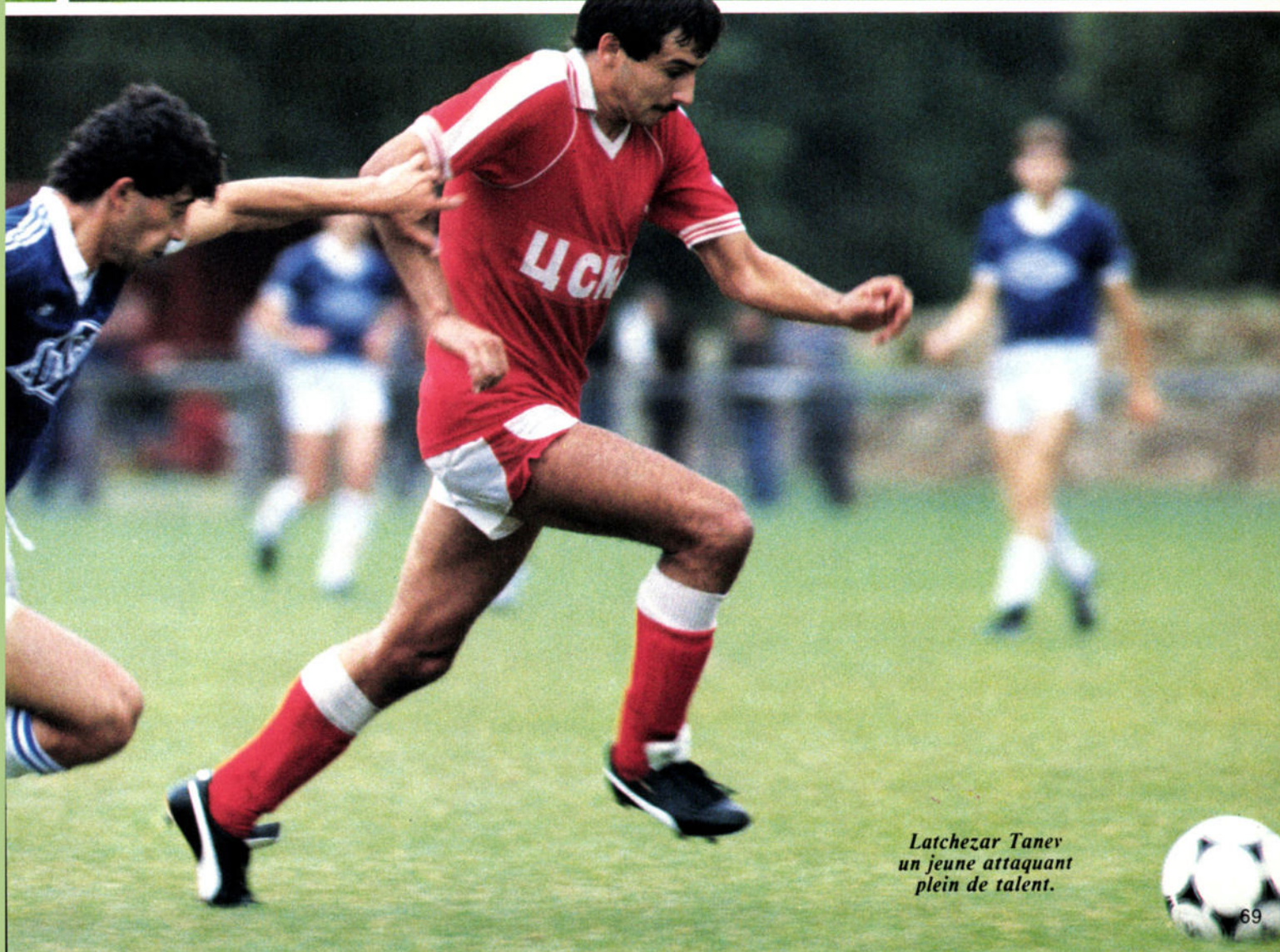
Mais les Bulgares entendent bien fêter

leur 25e participation européenne.

Georgi Slavkov un milieu [illegible]

COUPE U.E.F.A.

Radosslav Zdravkov habituellement milieu mais parfois arrière latéral.



Latchezar Tanev un jeune attaquant plein de talent.

COUPE U.E.F.A.

RICHARD NIEDERBACHER : « UN PARIS A TENIR »

Richard Niederbacher, c'est le nouvel atout du Paris Saint-Germain. Malgré un départ plutôt pénible en championnat, les hommes de Peyroche veulent réaliser une grande saison. En U.E.F.A., notamment, où ils affrontent Hearts.

Lorsque, il y a quelques dizaines d'années, et notamment dans les années qui suivirent la Deuxième Guerre mondiale, le football autrichien avait en Europe, quelques lettres de noblesse, participant notamment à une demi-finale de la Coupe du monde en 1954, nombreux furent les joueurs de Vienne, Linz ou Salzbourg à venir jouer en France. C'est ainsi que du côté de Rouen, on a certainement pas oublié Ernst Melchior, à Strasbourg, Stojaspal, ou encore à Paris, Happel, l'actuel entraîneur des Allemands de Hambourg, qui fut pendant quelques années, la vedette du Racing Club de Paris. Puis, ce fut un long trou noir, un passage à vide au cours duquel le football d'un pays qui avait à une époque dominé le monde, avec le fameux « Wunderteam » des années trente, sombra dans l'oubli, ne réapparaissant que de temps en temps, l'espace de la carrière d'un Krankl ou d'un Pezzey, ou encore d'un match comme celui gagné en Coupe du monde, en Argentine, en 1978, contre le grand voisin de la République fédérale allemande. C'est pourquoi la surprise fut de taille lorsqu'on apprit, en juin dernier, que l'Autrichien Richard Niederbacher jouerait la saison prochaine au Paris St-Germain. Niederbacher, personne ou presque ne le connaissait, alors que le Danois Preben Elkjaer-Larsen, autre recrue possible du club parisien, venait de crever l'écran à l'occasion du championnat d'Europe des nations. Alors le mauvais choix ? « Je ne pense pas, répond George Peyroche, l'entraîneur des Parisiens, celui qui prend la responsabilité de la venue de Niederbacher à Paris. J'ai la très nette impression que le Danois Elkjaer-Larsen a joué au-dessus de ses possibilités pendant le championnat d'Europe, mais que sur toute une saison, Niederbacher nous rendra davantage de services. »

C'est vrai que Richard Niederbacher, qui aura 23 ans le 7 décembre prochain, semble posséder de gros moyens. Il l'avait du reste montré avec son nouveau club lors des matches amicaux de début de saison, et aussi à l'occasion du traditionnel stage que les Parisiens effectuent chaque année à Zeist, aux Pays-Bas. Puis, est arrivé le commencement de la saison, et le très mauvais début de championnat de l'équipe de la capitale ce qui n'a pas favorisé l'adaptation du joueur autrichien qui, si il comprend bien le français, ne parle pas encore notre langue. C'est avec la complicité de Jean-Michel Moutier, traducteur bénévole, qu'il nous répond : « C'est sûr que pour moi les premiers matches de la saison ont été difficiles. Je n'ai pratiquement pas eu de ballons et ceux que j'ai eus étaient difficilement négociables. Je n'arrivais pas à me situer sur le terrain et les résultats ont été mauvais. Pour moi, il faudrait que je marque quelques buts pour retrouver toute ma confiance. »

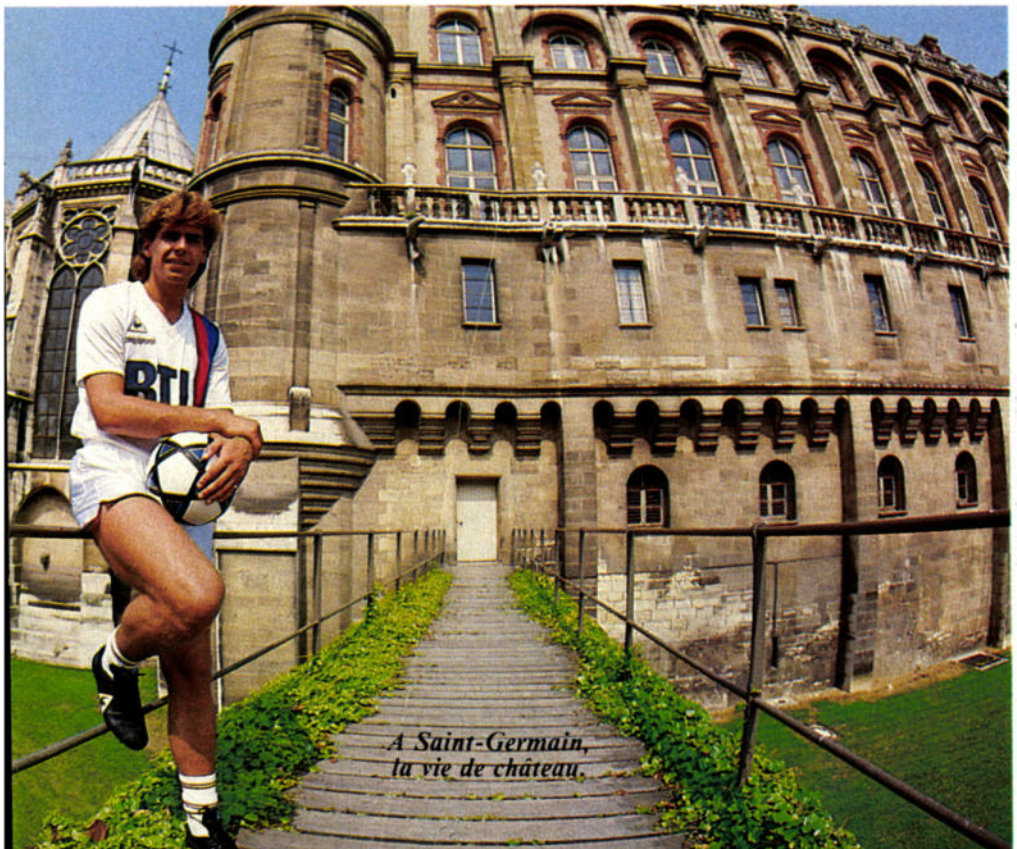
Le grand joueur autrichien, 1,87 m pour 80 kilos, qui est né à Gleisdorf, une petite ville située au sud du pays, près de Graz, non loin de la frontière yougoslave, reconnait qu'il n'a pas encore pu montrer sa véritable valeur au sein de sa nouvelle équipe : « Je dois m'accrocher, garder le moral et réussir quelques buts, et tout ira bien. Je persiste à dire que nous devons, avec l'équipe que nous avons au Paris-St-Germain, terminer parmi les trois premiers. Non seulement nous en avons les moyens, mais nous le devons. En ce qui me concerne, je suis très heureux d'être parisien malgré ce début de saison laborieux. Paris-St-Germain est un grand club, un club dont l'avenir est européen et pour moi, venir ici était à la fois un rêve et une apothéose, une très bonne chose en tous cas ; et je tiens à prouver ici, comme je l'ai fait en Belgique l'an passé, que je suis un bon joueur de football et en tous cas, que je vaux mieux que mes premières sorties sous le maillot parisien... »

La saison dernière, en effet, l'attaquant autrichien évoluait en Belgique, à Waregem, club avec lequel il a réussi une très bonne saison, marquant vingt-quatre buts et se montrant toujours très présent. C'était la première fois que Niederbacher quittait son pays pour jouer au football, après six années passées à Gleisdorf, en cinquième division, dans le petit club de ses débuts, puis sept ans au Sturm Graz, le club phare de sa région, avant d'être transféré, au début de la saison dernière, à Waregem. Il a suffi d'un match amical entre le P.-S.-G. et le club belge pour que le grand attaquant autrichien tape dans l'œil des dirigeants parisiens et que le président Borelli lui fasse signer un contrat de cinq ans. Ce match amical se déroulait entre la fin du championnat de France et le début du championnat d'Europe.

« C'est aux cinq qualifiés européens de concrétiser les énormes progrès réalisés par tout le football français. »

Avec Françoise, bientôt Mme Niederbacher !

Un buteur aux qualités physiques tout à fait exceptionnelles.



A Saint-Germain, la vie de château.

« J'ai commencé à jouer au football dans mon petit club de Gleisdorf à l'âge de huit ans et je jouais à toutes les places, attaquant, mais aussi milieu de terrain ou libéro. Je crois que j'ai joué partout, sauf gardien de but. Puis j'ai grandi, j'ai pris du poids et je suis devenu avant-centre, au Sturm Graz d'abord, à Waregem ensuite. J'ai été appelé pour la première fois en équipe nationale le 28 mars dernier, à l'occasion du match contre la France à Bordeaux. Un mauvais match : nous n'avons pas joué tant nous étions impressionnés par l'équipe de France. J'espère que nous allons réussir à nous qualifier pour la phase finale de la Coupe du monde, au Mexique. »

Pour l'instant, Richard qui vit ses derniers jours de célibataire, car il épousera ce mois-ci Françoise, une charmante citoyenne belge qu'il a connue à Waregem, habite dans une jolie résidence non loin du camp des Loges, là où s'entraine le P.-S.-G. et il se plait énormément en France : « Je suis très fier de faire partie du football français, qui, les résultats le prouvent, est devenu l'un des meilleurs du monde. Il faut maintenant confirmer au niveau des clubs les bons résultats obtenus par les équipes nationales et nous sommes là pour cela. J'espère bien que nous allons franchir le premier tour de la Coupe de l'U.E.F.A. contre les Écossais de Heart of Mildothian. C'est une équipe que je ne connais absolument pas et que je n'ai jamais vu jouer. Mais tout le monde connait les caractéristiques du football écossais qui, ces dernières années, a obtenu de très bons résultats avec son équipe nationale et aussi avec ses clubs. Alors, nous devrons être très méfiants et réussir un bon match au Parc des Princes pour aller en Écosse avec au moins deux buts d'avance, ce sera le minimum... Je connais l'ambiance de ces matches de Coupe d'Europe, car, avec Graz, j'ai disputé quatre matches dans cette compétition contre Moscou et contre Gœteborg, mais avant la Coupe d'Europe, le championnat ! »

On sent que Richard Niederbacher a été vexé par son mauvais début de saison. Certes, c'est toute l'équipe parisienne qui a raté son départ, mais Richard prend cet échec à son compte. Il est le dernier venu. Il n'est pas Français. On l'a fait venir pour marquer des buts et après la quatrième journée, toujours rien, pas même une véritable occasion de but. Alors, il faut que cela change et cela va changer ! Il faut donc attendre quelques matches pour connaître le nouvel attaquant du P.-S.-G.et se garder de porter trop vite des jugements définitifs. En effet, nombreux sont les joueurs étrangers, surtout des attaquants, qui ont mis quelque temps à faire connaissance avec la France et son football pour éclater ensuite. C'est tout le mal que l'on souhaite à Richard Niederbacher, garçon charmant, qui mérite de réussir, et qui en a les moyens. Mais, comme chacun, sait la balle est ronde...

Thierry Roland

HEART AS-TU DU COEUR ?

Si Heart of Midlothian doit se contenter des miettes laissées par Aberdeen, le Celtic, Dundee et les Rangers il n'en reste pas moins que le Paris Saint-Germain n'aura pas la partie belle.

La première question que l'on se pose lorsque l'on évoque Heart of Midlothian c'est : mais où peut bien se nicher ce club ? La réponse est très simple puisque les « tartes à la confiture » — je n'y peux rien, c'est le surnom du club — ont leur stade à Tynecastle Park dans Edimbourg.

En ce qui concerne le palmarès, il faut remonter à la fin du siècle dernier pour trouver trace d'une victoire en championnat d'Écosse. C'est bien peu et les supporters ont tout lieu de se réjouir d'avoir vu leur équipe décrocher une place en Coupe U.E.F.A. Derrière bien entendu les intouchables Aberdeen, Celtic, Dundee Utd et Rangers. Mais le mérite est grand d'avoir terminé à la cinquième place car Heart venait tout juste de remonter en Première Division.

Sans enregistrer de départ, le club s'est payé trois joueurs pas souvent titulaires dans leur ancienne équipe. Il s'agit de Kenny Black (Motherwell), Jim Downie (Aberdeen) et Brian Whittacker (Celtic). Pour vous donner la valeur de ces garçons, sachez que Black et Whittaker ont coûté à eux deux 660 000 francs.

L'arrivée de Black va peut-être obliger le joueur-manager Alex Mc Donald (36 ans) à raccrocher ses crampons. Il a fêté son jubilé au printemps et après huit cents matches de compétition, il ressent un peu de lassitude. Ce n'est pas le cas de Sandy Jardine le libero de trente-cinq ans et ancien joueur des Glasgow Rangers. Son expérience est très utile pour tous ses équipiers. Quant au chouchou du public il n'a que dix-neuf ans et répond au nom tout simple de John Robertson. Il a débuté en professionnel en février 82. Mais ce n'est que la saison suivante qu'il allait éclater. Grâce à ses buts, le club remontait en Première Division et la saison passée il se payait le luxe de marquer dix-neuf buts en championnat soit exactement la moitié du total réalisé par Heart. Cette performance aiguisait la curiosité de Coventry qui offrait aussitôt la somme de trois millions de francs. Mc Donald répondait qu'il n'acceptait pas de solder son joueur. Diable, le jeune J.R. semble promettre. La perspective d'affronter les Parisiens du P.S.G. n'effraie pas outre mesure les Écossais. Il est vrai que les footballeurs britanniques en général, et les Écossais en particulier, n'ont pas pour habitude d'entretenir le moindre complexe, même, et surtout, lorsqu'ils ne sont pas favoris !

Alain Leiblang

Le jeune avant-centre John Robertson (19 ans) est déjà la terreur du championnat écossais. Des clubs anglais voudraient se l'offrir.

Si Alex Mc Donald (à droite) le joueur-manager de Heart et Sandy Jardine (au-dessus) ne sont plus de première jeunesse, Gary Mc Kay (à gauche) représente au contraire l'avenir du club écossais.

AGENDA

Hier

- **Bravo Trossero.** Qui a remporté avec Independiente la Copa Libertadores en battant en finale le Gremio de Porto Alegre. Dans notre dernier numéro, nous vous donnions le résultat du match aller. Le match retour en Argentine n'a rien changé : Enzo Trossero, l'ancien Nantais, et ses copains argentins ont remporté l'épreuve grâce au seul but inscrit au Brésil.

- **Monaco et Laval** se sont finalement qualifiés pour la finale de la Coupe de la Ligue. Laquelle aura lieu le 7 octobre à Reims et sera télévisée en direct sur TF1.

- **La tournée** du Mexique en Europe n'a pas enthousiasmé les foules. Deux nuls face à l'Eire (0-0) et la R.D.A. (1-1), les Mexicains ont remporté une victoire face à la très modeste Finlande (3-0) avant un nouveau nul avec la Suède (1-1). Ils ont ensuite triomphé de la Hongrie (2-0), laquelle avait battu la Suisse (3-0).

Hier

TÉLÉ

Au royaume de l'audio-visuel, on parle beaucoup. On discutait encore, à l'heure où ce journal était bouclé, pour savoir si les coupes européennes (19 septembre et 3 octobre) nous vaudraient des retransmissions en direct. Ce qui semble (prudence) certain : Luxembourg-France (C.M.) sur A2 le 13 octobre. France-Bulgarie (C.M.) le 21 novembre sur TF1. France-R.D.A. (C.M.) le 8 décembre sur A2. Priez, cher lecteurs ...

COUPE DU MONDE

Eh oui, déjà ! Au programme ce mois-ci : **Le 12 septembre :** groupe 2 : Suède-Portugal. Groupe 3 : Irlande du Nord-Roumanie. Groupe 6 : Eire-U.R.S.S. et Norvège-Suisse. Groupe 7 : Islande-Galles. **Le 26 septembre :** Groupe 5 : Hongrie-Autriche. Groupe 6 : Danemark-Norvège. **Le 29 septembre :** Groupe 4 : Yougoslavie-Bulgarie.

11 SEPTEMBRE : PLEIN D'ESPOIRS

Premières rencontres du championnat d'Europe Espoirs 84-86, dont nous vous livrons par ailleurs la composition des groupes. Le 11 : Suède-Portugal, Norvège-Suisse, Islande-Galles. Le 25 : Hongrie-Autriche et Danemark-Norvège. Le 28 : Yougoslavie-Bulgarie. L'équipe de France, elle, disputera le 5 à Troyes un match contre l'Albanie.

CHAMPIONNATS

Les journées du championnat de France de Division I : les 11, 14, 21, 25 et 28 septembre (ouf !).
En Division II : les 8, 15, 22 et 29.

ADIEU MICHEL

Son sourire s'est évanoui, un après-midi d'été, en rase campagne. Michel N'Gom aimait tant la vie, sa vie, que son départ nous laisse interdits. Comme tant d'autres, nous appréciions sa simplicité, sa gentillesse et sa fantaisie. Ce souvenir vivra.

Le premier de chaque groupe se qualifiera pour la phase finale.

LE PROGRAMME DES JUNIORS

Voici la composition des groupes du Championnat d'Europe Juniors qui se déroulera désormais sur deux saisons.

Groupe I :
Islande, Écosse, Angleterre, Eire.
Groupe II :
Pays-Bas, Belgique, Galles, Irlande du Nord.
Groupe III :
France, Luxembourg, Yougoslavie, Espagne.
Groupe IV :
Malte, Italie, Portugal, Autriche.
Groupe V :
R.F.A., Suisse, Pologne, Danemark.
Groupe VI :
Norvège, Finlande, Suède, R.D.A.
Groupe VII :
Grèce, Chypre, Hongrie, Bulgarie.
Groupe VIII :
U.R.S.S., Turquie, Tchécoslovaquie, Roumanie.

ET CELUI DES ESPOIRS

Groupe I :
Pologne, Grèce, Albanie.
Groupe II :
Suède, Portugal, R.F.A., Tchécoslovaquie.
Groupe III :
Angleterre, Finlande, Turquie, Roumanie.
Groupe IV :
Yougoslavie, Bulgarie, R.D.A., France.
Groupe V :
Chypre, Autriche, Hongrie, Pays-Bas.
Groupe VI :
Norvège, Danemark, Suisse; U.R.S.S.
Groupe VII :
Islande, Espagne, Écosse, Galles.
Groupe VIII :
Belgique, Italie, Luxembourg.

TELEX · TELEX · TELEX

IVIC QUITTE BENFICA

Dans notre dernier numéro, nous posions la question : comment Ivic le bétonneur allait-il être acueilli à Benfica ? La réponse n'a pas tardé : au bout de deux semaines, il a fait ses valises. Officiellement, parce qu'on voulait le payer en escudos, alors qu'il préfère les dollars. Hum, curieux que ce point financier n'ait pas été réglé avant son arrivée ! En fait, on murmure en coulisse que les joueurs de Benfica n'étaient guère « chauds » pour accepter les méthodes guerrières du yougo. Nene a passé l'âge de devenir un marathonien taclant par derrière. Il n'en a d'ailleurs jamais eu le goût...

CSERNAI LE REMPLACE

C'est le Hongrois Pal Csernai, ex-entraîneur du Bayern, qui remplacera Ivic. Csernai officiait à Paok Salonique la saison passée. Avec lui, les joueurs de Benfica et le sympathique Nene, qui aimerait bien terminer sa carrière en beauté, ne vont peut-être pas rigoler non plus tous les jours, mais au moins, ils pourront jouer au football.

L'AVEU DE CHALANA

Rigoler, notez-bien les footballeurs de Lisbonne en avaient un peu perdu l'habitude avec Eriksson, le coach suédois. Celui-ci, à en croire le néo-Bordelais Chalana, est en effet un véritable dictateur qui ne supporte pas le dialogue. Sympathique, non, comme ambiance de travail ? Heureusement, Eriksson, au moins, avait des conceptions de jeu plutôt progressistes...

ERIKSSON SURPREND ROME...

Des idées qu'il s'en est allé expliquer du côté de la Roma. Ou plutôt imposer. Quelques jours à peine après son arrivée, le Suédois avait déjà réussi à se mettre la presse italienne à dos, ce qui n'est jamais une bonne chose. Irascible, ont jugé nos confrères italiens. Et de prévoir qu'entre Falcao, la super-star, et Eriksson, maître-ès-discipline, le courant ne passerait pas longtemps. Ce en quoi ils se sont trompés : car Falcao, qui a oublié d'être idiot, a vite compris que les idées d'Eriksson allaient permettre à la Roma de progresser encore sur le plan du jeu collectif et offensif. Après tout, on peut regretter la gentillesse de Liedholm mais se dire quand même qu'on a eu de la chance de ne pas tomber sur... Ivic !

LIEDHOLM SÉDUIT MILAN

Nils Liedholm, lui, a retrouvé Milan A.C. qu'il avait déjà entraîné avec succès avant la Roma. Très vite, le charme a opéré, et le Suédois rieur (celui-là) a séduit tout son monde, dirigeants et joueurs. Pour le club de la via Turati, rétrocédé en série B voilà quatre ans et qui n'a toujours pas retrouvé son lustre d'antan, Liedholm est un espoir. Pour ceux qui, de l'autre côté des Alpes, s'intéressent un peu à la qualité du jeu, il en est un aussi : après la Roma, Milan devrait être le second club à ne plus miser exclusivement sur la prudence. Des traditions qui se perdent, ce n'est pas toujours un mal...

LA BULGARIE : PROSCRIT LE 0-0...

Ah ! l'attaque, la défense, la prudence, l'audace. Paroles, paroles. La qualité du jeu intéresse-t-elle encore vraiment quelqu'un, en dehors de quelques illuminés qui ne veulent pas se résoudre à ne considérer que le résultat ? Eh bien : il faut croire qui oui ! En Bulgarie par exemple. Où le très officiel Conseil central de l'Union des Sports et de la Culture Physique vient de prendre une décision intéressante pour encourager le jeu offensif : un nul 0-0- n'apportera plus de point. C'est pas en Italie que germeraient ces idées-là...

MATRAQUE LES MATRAQUEURS...

Autre décision de nos amis bulgares : lutter contre la violence. Nouveau barême des sanctions : un à trois matches pour un carton jaune. Trois à huit matches pour un carton rouge.

... ET TRAQUE LA CORRUPTION

Même chose pour les matches truqués qui auraient tendance à proliférer du côté de Sofia. Chaque équipe convaincue d'arrangement de résultat se verra retirer six points. Qu'on se le dise...

PFAFF BLESSÉ

Le gardien belge Jean-Marie Pfaff a été opéré d'une hernie et sera indisponible près de deux mois. Il s'est blessé lors d'un match amical disputé par le Bayern face à des amateurs bavarois. A force de sortir pied en avant face aux attaquants adverses...

HOOLIGANS

L'Angleterre a pris de nouvelles mesures pour lutter contre ses Hooligans : circuits de télévision dans les stades, cartes de membres pour les supporters, durcissement des peines de prison, matches importants hors des périodes de vacances, etc.

LE RETOUR D'ANTOGNONI

Victime d'une fracture de la jambe en février dernier, le capitaine de la Fiorentina, déplâtré, espère rejouer en fin d'année.

OPINIONZE

LES FORÇATS DU FOOTBALL

Le football est un spectacle merveilleux. Quand l'intelligence, le brio technique, l'imagination, les qualités physiques se mettent au service de l'esprit du jeu. L'esprit du jeu ? Malgré les modes, les tactiques trop souvent négatives, ce cancer nommé calcul, il demeure naturellement et résolument tourné vers la création offensive. Cela n'est pas subjectif. De tous temps, le spectateur a vibré pour l'action construite, l'esthétique d'un une-deux, la géniale inspiration, la prise de risques. De tous temps, le spectateur a condamné la destruction. Le plus ardent défenseur du beau jeu la trouve révoltante, sacrilège. Même celui que le chauvinisme aveugle ne peut s'empêcher d'en ressentir un certain malaise.

Le football est un métier merveilleux. Quand l'intelligence du joueur, ses capacités créatrices, sa finesse technique et ses possibilités physiques servent l'esprit du jeu. De tous temps, les joueurs ont vibré à ce football là. Il leur permet de vivre leur métier, intensément, et pas seulement d'en vivre. Le parallèle s'arrête là. Car de tous temps, rares furent les joueurs qui osèrent condamner la destruction, même s'ils la trouvent révoltante, sacrilège. Même s'ils sont frustrés de ne pouvoir s'épanouir dans un football exaltant, authentique. Dénoncer, quand on est joueur, n'est pas facile, il est vrai. On passe vite pour une forte tête, et la sanction, dans sa splendide injustice, guette toujours les velléités de rébellion. Mais quand même. Doit-on se résoudre à tout accepter ? A ruminer ses regrets, sans jamais rien tenter ? En voyant, l'autre jour à Marseille, les joueurs de Rouen refuser le jeu, livrer une parodie de match dans le plus sordide béton, j'avais mal pour eux, victimes du geolier Vicot. Mais je n'ai rien lu, rien entendu de leur part qui ressemble à une protestation. Ce silence était coupable. Il justifiait le courroux d'un public privé de merveilleux, incrédule devant un tel gâchis. Ils sont des dizaines, des centaines, dans notre football, dans tous les footballs, que l'on peut comme eux accuser de résignation. Au hasard d'une rencontre heureuse, avec un entraîneur différent, ces forçats du football prendront conscience de la lourdeur de leurs chaînes. En les voyant tomber. Pour certains, hélas, il sera trop tard. Ce sera l'heure de la retraite. Ils seront passés à côté.

Francis Huertas

SUR LES CINQ CONTINENTS

EUROPE

TRANSFERTS

Les derniers transferts marquants au niveau européen : Plessers à Hambourg, Cunningham et La Ling à Marseille, Abega à Toulouse, Clive Allen à Tottenham (où il remplace Archibald qui a signé à Barcelone).
En Suisse, la Nigérian Opoku N'Ti a signé au Servette Genève. Mc Ghee l'Écossais d'Aberdeen passe à Hambourg. Rougvie, son coéquipier, a donné son accord à Chelsea. Walsh quitte Lutton pour Liverpool. Anderson (Nottingham Forest), débarque lui à Arsenal. Joe Jordan abandonne l'Italie et Vérone pour Southampton. Ses ex-partenaires Damiani et Zmuda s'en vont, eux, finir la saison au Cosmos New York.
En Allemagne, Cullman (Cologne) se retire. Et Hellstroem retourne en Suède (Hammarby I.F.).
En Yougoslavie enfin, Halilovic (Dinamo Vinkovci) a rejoint l'Étoile rouge de Belgrade.
Quant à Kevin Keegan, il entraîne les juniors de Malaisie jusqu'au 9 septembre à l'occasion de la coupe Merdeka avant de retrouver... le Variétés Club de France.

U.R.S.S.

Le championnat bat son plein. Après la 23e journée, le Zénith Leningrad devançait le champion de titre, Dniepropetrovsk (à quatre points). Une équipe que nous avions l'intention de vous présenter ce mois-ci, mais que nous n'avons pu visiter : Dniepropetrovsk, située au cœur d'une zone militaire, est interdite à tout étranger !

BULGARIE

Le championnat vient de reprendre. Par une surprise : deux défaites successives du C.S.K.A., alors que Trakia et Lokomotiv sont en tête.

R.D.A.

Après la journée initiale, Dresde, Magdebourg, Lokomotiv et Leipzig occupent déjà les avant-postes auxquels Carl Zeiss Iena les rejoindra sans doute bientôt. A signaler que l'entrée en matière de Dresde fut éblouissante : 9-1 contre Chemie Leipzig.

FINLANDE

Après dix-sept journées de championnat, Haka mène le bal devant Ilves à un point. A cinq journées de la fin seulement, le suspens reste entier.

ÉCOSSE

Aberdeen est déjà en tête après deux matches. Apparemment, les départs de Rougvie, Strachan et Mc Ghee ont pu être compensés. Heart, l'adversaire du P-S-G. en Coupe U.E.F.A. qui a perdu ses deux premières rencontres, a encaissé quatre buts contre un seul rendu.

SUISSE

Début de saison là aussi. St-Gall, Grashoppers, Aarau, Lausanne et le Servette dans le peloton de tête.

AMÉRIQUE

BRÉSIL

C'est l'époque des championnats d'États. A Sao Paulo, c'est Santos, Sao Paulo et Palmeiras qui font la course en tête alors que les Corinthians sont décrochés. A Rio de Janeiro, Fluminense et Bangu devancent Flamengo. A Parana, Coritiba est suivi par l'Atlético. A Pernambuco, c'est Nautico qui s'est imposé. Dans le Rio Grande do Sul, Inter Santa Maria est leader (mais Gremio et Internacional ne participent pas, déjà qualifiés pour le tour suivant). A Bahia, Fluminense mène au début du second tour. Dans le Minas Gerais, Cruzeiro et Guarani dominent.

ARGENTINE

Vainqueur de la Copa Libertadores, Independiente ne va pas très fort en championnat. Il n'arrive pas à s'extirper de la queue d'un classement que Estudiantes, Argentinos Juniors et Ferrocaril animent en tête. River Plate, autre grand club du pays, est lui aussi distancé. Mais l'annonce de la venue de Menotti la saison prochaine a rassuré les supporters de River. Rassurante, on aimerait bien que la sélection le soit lors de sa tournée européenne de septembre où elle rencontrera entre autres la Suisse, la Belgique et la R.F.A. Mais le jeu défensif proné par Bilardo ne laisse rien augurer d'exaltant.

COLOMBIE

Victoire historique de la Colombie sur l'Argentine (1-0). Mais nette domination des Argentins en ce qui concerne les expulsions (3 à 1) !

AFRIQUE

GABON

Comme beaucoup de pays africains, le Gabon s'est tourné vers l'Europe pour trouver le patron de sa sélection. Et c'est un Sud-Américain que nous connaissons bien, l'ex-Nantais Angel Marcos, qu'elle a trouvé. Marcos a signé pour deux ans. Bon vent...

ALGÉRIE

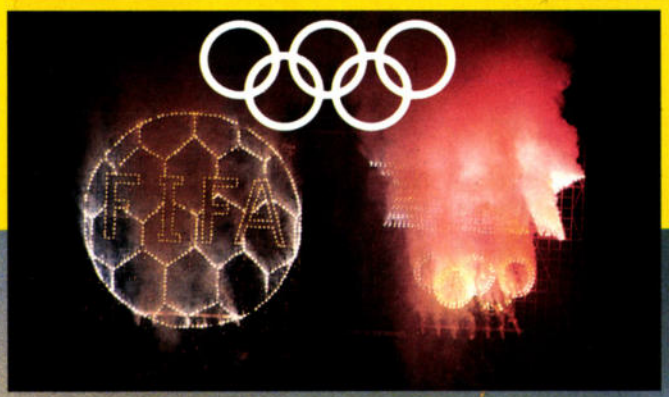
Khalef, sélectionneur de l'Algérie pendant le Mundial, revenu à la hâte avant la Coupe d'Afrique des Nations en Côte-d'Ivoire, restera vraisemblablement en poste jusqu'au Mundial 86.

TUNISIE

L'équipe nationale de Tunisie, dissoute après l'élimination du Mundial 82, revit. Le sélectionneur chargé de la diriger est Zouaoui.

HEROLYMPIQUES !

Games of the XXIIIrd Olympiad Los Angeles 1984



France-Brésil : une finale olympique inattendue, dans un stade du Rose Bowl archicomble. Et une médaille d'or pour les Tricolores.

Pour la première fois de son histoire, le sport français vient de décrocher une médaille d'or en sport collectif au cours des jeux Olympiques. Sans perdre une seule rencontre, l'équipe de France de football a inscrit son nom au palmarès, après une bien belle aventure.

Ce jour-là, sur la plage de Malibu en Californie, les vedettes ne s'appelaient pas Robert Redford ou Jane Fonda. Les Angelinos qui venaient passer leur dimanche à tester leur équilibre sur les planches de surf remarquaient à peine un groupe de jeunes gens s'ébattant dans l'eau. Sur la jetée, un homme disposait sur les tables d'un restaurant des coupes de champagne. La température avoisinait les trente degrés. La semaine se terminait en douceur.

Ces garçons qui se faisaient retourner par les rouleaux étaient impossibles à reconnaître pour le commun des Américains. Pourtant la veille, le samedi 11 août, ils étaient plus de cent mille à applaudir une équipe de France victorieuse du Tournoi Olympique de football. Une médaille d'or qui mettait fin à deux ans d'aventure. Sans peine, rien que des joies.

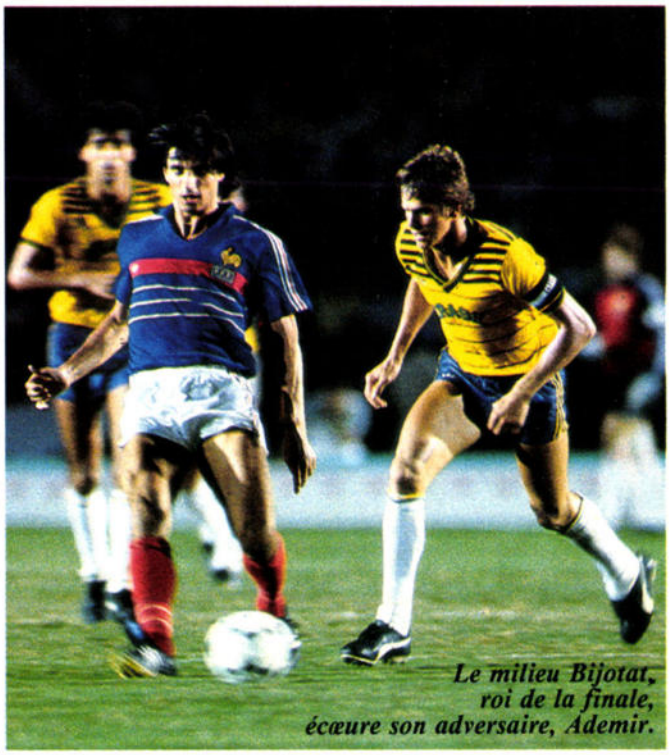
Tout avait commencé en Espagne, à Murcie plus exactement. Une rencontre-piège sur un terrain presque envahi par des spectateurs au point que le coup d'envoi n'allait être sifflé qu'après de longs conciliabules.

Le match se jouait et l'équipe de France Olympique gagnait non seulement les deux points de la victoire (un but de Xuereb) mais se découvrait surtout un esprit de corps qui allait faire merveille par la suite.

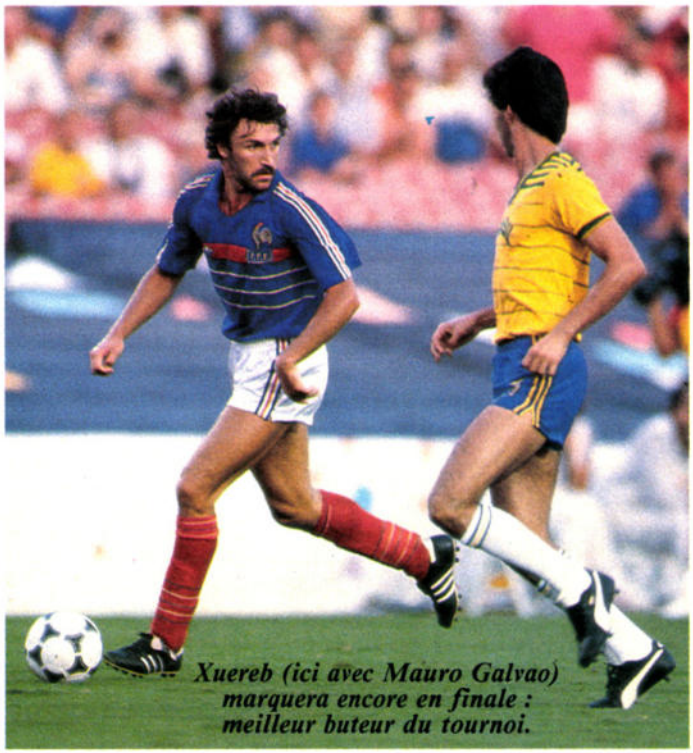
Un peu plus tard, c'était à la Belgique de faire la connaissance des Michel's boys. Et une nouvelle fois les Français s'imposaient (deux buts de Xuereb) sans discussion. La qualification pour les Jeux de Los Angeles n'était pas loin. Un dernier coup de collier et les Français pourraient partir à la découverte de l'Amérique comme leurs aînés l'avaient fait en 1976 pour les Jeux de Montréal.

C'était en Belgique (match nul 1-1) que Henri Michel pouvait commencer à envisager un été 84 bien chargé. Il ne restait en effet à cette date qu'à parachever face aux Espagnols en France un premier tour éliminatoire sans faute. Deux buts de Cubaynes et un de Jeannol propulsaient les Tricolores dans la suite de l'épreuve. *(suite p. 86)*

Bibard, à la lutte avec Mauro Galvao, ne pourra marquer sur corner, sous les yeux des Brésiliens André et Kita et de son coéquipier, Xuereb.



Le milieu Bijotat, roi de la finale, écœure son adversaire, Ademir.



Xuereb (ici avec Mauro Galvao) marquera encore en finale : meilleur buteur du tournoi.

FRANCE:1•BRESIL:0

Rohr centre de la droite (55e min.) : d'une splendide détente, Brisson, de la tête, ouvre le score.

FRANCE:2•BRESIL:0

Le gardien Gilmar repousse un puissant tir de Bijotat (63e min.). Xuereb se jette et marque le but qui assure la victoire.

Le public américain apprécie le but de Xuereb. Lemoult, qui relève son camarade, aussi.

Les héros de Los Angeles. Assis au premier rang (de gauche à droite) : Cubaynes, Guy Lacombe, Girard, Rohr, Brisson, Xuereb. Au milieu : Thouvenel, Bijotat, Touré, Zanon, Ayache, Lemoult. Derrière : Rust, Bibard, Henri Michel (entraîneur), Jeannol, Behsoussan. Manque Sénac, blessé.

Games of the XXIIIrd Olympiad Los Angeles 1984

Les matches de qualification avaient forgé chez les Tricolores un esprit de groupe tout à fait exemplaire.

Thouvenel : excellent, mais blessé pour la finale.

(suite de la p. 80) Pour espérer se rendre à Los Angeles, il fallait encore se débarrasser de la R.F.A. victorieuse de son groupe. La tâche n'était pas facile, les Allemands présentant une formation solide et efficace. Le match nul (but de Xuereb) encaissé au Parc des Princes laissait entrevoir le pire malgré le jeu plus subtil des Français. La qualification allait se jouer sur terrain adverse comme l'aventure avait commencé. Guy Lacombe, qui n'avait encore marqué aucun but, se faisait une joie de prendre place à Bochum dans la liste des buteurs. Là encore, les Français n'avaient pas été à la fête : un penalty raté par Hartwig et Jeannol expulsé par exemple. Mais les gars de Henri Michel avaient tenu bon. Mieux, ils avaient gagné.

La période d'attente pour les J.O. aurait normalement dû se passer tranquillement. Le Comité international olympique avait autorisé la présence de professionnels (malgré les protestations des pays de l'Est) à condition que les équipes européennes et sud-américaines s'alignent sans joueurs ayant participé à la Coupe du monde (ou à ses éliminatoires). Le Tournoi final s'annonçait ainsi beaucoup plus équilibré. Puis vint le boycottage de l'U.R.S.S. et de ses pays satellites. Trois équipes — et non des moindres — déclaraient forfait. La Tchécoslovaquie victorieuse en 1980 et qualifiée d'office était remplacée par la Norvège, l'U.R.S.S. par l'Italie et la R.D.A. par la R.F.A. La compétition ne perdait donc rien de sa valeur grâce à la présence des Italiens et des Allemands redoutables sur le papier. Les Brésiliens par exemple ne s'y trompaient pas. Dans un premier temps, ils avaient envisagé d'envoyer aux Jeux des joueurs de second plan. Avec l'annonce des différentes sélections, la C.B.F. (fédération nationale) proposait à Fluminense de représenter le Brésil. Les Cariocas refusaient et c'était donc l'International de Porto Alegre au complet (sauf Ruben Paz de nationalité uruguayenne) qui effectuait le déplacement. Enfin, une dernière péripétie, le Chili au dernier moment désirait déclarer forfait. En un rien de temps, la F.I.F.A. faisait les gros yeux et les Sud-Américains (dans le même groupe que la France) envoyaient une sélection d'espoirs. Après quelques remous, les Jeux pouvaient commencer. Complètement délaissés par le Comité organisateur à Los Angeles et dirigés par des gens incapables et sans connaissance du football, les deux groupes allaient pourtant obtenir un beau succès populaire. S'entraînant sur les installations de l'U.S. Navy les Français réglaient les derniers détails techniques sous la direction de Henri Michel, assisté de Henri Emile et Jacky Thiébault, ses hommes de confiance. Dans l'ombre, Michel Hidalgo, accompagné de Fernand Sastre, le président de la F.F.F., jetait un coup d'œil sur ces répétitions, se permettant parfois des conseils discrets. De leur côté, le docteur Boéda et le kiné Marcel Garcia ne faisaient que constater le bon état physique des sélectionnés. Bref, un petit monde heureux et fin prêt pour le grand moment.

Pour affronter le Qatar, Henri Michel devait se passer des services de Jeannol (suspendu un match à cause de son expulsion contre la R.F.A.). C'était Ayache qui tenait le poste de libero, Rust qui portait le brassard de capitaine et Touré rejouait enfin après une opération et une absence de près de cinq mois. Du côté des adversaires, on était décidé à tout mettre en œuvre pour faire échec à des Français désormais champions d'Europe. Evaristo, l'entraîneur brésilien du Qatar, craignait pour ses joueurs un manque d'expérience. Mais la jeunesse de ces anciens vice-champions du monde juniors allait contraindre les Tricolores à subir un match nul (2-2) décevant.

Garande avait bien ouvert la marque grâce à une montée rageuse de Thouvenel et un bon centre de Lacombe mais Al Muhanadi en deuxième mi-temps donnait l'avantage à son équipe en scorant deux fois. Heureusement, l'habituel buteur Xuereb se réveillait et de la tête égalisait peu après. La France avait eu chaud !

C'était le stade de l'université de Harvard à Boston qui accueillait les Tricolores pour leur deuxième match contre la Norvège. Les Scandinaves, affutés par leur championnat national, étaient athlétiques mais insuffisants techniquement pour contrer Rust et ses équipes (dont Jeannol et Lemoult qui redonnaient fort heureusement de l'assise à la formation française).

François Brisson, en marquant dès le début de la rencontre (après une reprise de volée de Bijotat repoussée) semblait régler rapidement la situation. Mais les imprécisions techniques et la crainte de mal faire enfonçaient l'équipe de France dans la médiocrité. Au point que Touré provoquait un penalty tout à fait inutile, sinon ridicule. Les Norvégiens regonflés par cette égalisation inquiétaient la défense et Rust, heureusement d'une manière limitée et maladroite. Brisson encore lui, en ayant la bonne idée de réaliser son deuxième but au début de la reprise, après le repos, libérait ses camarades. La victoire avait été pénible mais certaines améliorations laissaient entrevoir une suite du tournoi un peu plus prometteuse qu'après le match contre le Qatar.

Dans leur camp retranché, les Tricolores, loin de la tension californienne et du charme lénifiant de Los Angeles, attendaient calmement la suite des événements. Malgré les impressionnantes mesures de sécurité (les Etats-Unis →

Jeannol, auteur d'un but superbe sur coup franc contre la Yougoslavie.

Henri Michel a bien réussi son coup. Invaincue en deux ans, sa sélection a amplement mérité son titre olympique.

jouant à la guerre), les habitants de Annapolis remplissaient une nouvelle fois le stade pour assister à l'ultime rencontre du groupe, entre les deux qualifiés, le Chili et la France. Les Sud-Américains se mettaient à dos les amateurs de football en redoublant les passes au gardien de but. Reprenant le jeu, ils avaient marqué dès la quatrième minute un but splendide. Ils pensaient peut-être que cette avance allait leur suffire. C'était sans compter sur une équipe de France qui montrait enfin son vrai visage. Les spectateurs étaient enthousiasmés par les occasions de but offertes à Lacombe, Bijotat, Brisson ou Xuereb. L'égalisation ne venait qu'en deuxième mi-temps par Lemoult sur un violent tir à ras de terre. Les Tricolores, en net progrès, pouvaient enfin découvrir Los Angeles.

Sur la côte est, rien ne donnait l'impression de participer aux jeux Olympiques. Loin des yeux, loin du cœur. L'information ne circulait pas, la température ne montait que pour la fièvre du samedi soir, non, décidément c'est en Californie qu'était le cœur de l'action.

J'ai dit action et non pas tourisme. Adieu Disneyland, Hollywood et autres Santa Monica ; bonjour l'Université Californie du Sud (lieu de résidence), le Dominguez Stadium (lieu d'entraînement), le Rose Bowl à Pasadena (lieu des matches). Les seules distractions offertes à nos footballeurs étaient réservées pour l'athlétisme au Coliseum. Car avec les quarts de finale et le match contre l'Egypte les choses sérieuses commençaient.

C'est l'équipe des U.S.A. qui avait fait les frais d'Egyptiens ambitieux. Malgré sa vedette Al Khatib, handicapé par une blessure, les Africains avaient résisté à l'Italie, battu facilement Costa Rica et obtenu le match nul qualificatif contre les U.S.A. Mais contre la France complètement retrouvée cette fois, l'Egypte n'allait pas faire le poids. Pourtant on aurait pu craindre le pire avec cette blessure de José Touré à la huitième minute. On a déjà vu que c'est dans l'adversité que la France réagissait le mieux. Encore une fois, les Tricolores allaient le prouver. Après une demi-heure de jeu, Thouvenel et Lacombe qui s'entendaient comme larrons en foire sur le flanc droit du terrain, permettaient au Bordelais de centrer pour Xuereb qui, d'une tête plongeante, donnait l'avantage à son équipe. Les Tricolores faisaient déjà cavalier seul depuis longtemps lorsqu'un nouveau centre de Thouvenel était repris cette fois du pied et de volée par... Xuereb encore lui. La cause était entendue. La France allait affronter la Yougoslavie pour tenter de décrocher au moins une médaille de bronze.

L'appétit venant en mangant, nos Olympiques se jetaient à l'assaut de buts yougoslaves dès le coup d'envoi. Pourtant, leurs adversaires avaient passé deux jours auparavant cinq buts aux Allemands. L'avertissement était donc sérieux. Mais sous l'impulsion d'un Bijotat transcendé par son rôle d'organisateur au lieu et place de Touré out, les Tricolores ne redoutaient plus personne. En un quart d'heure les Yougoslaves avaient sombré. Bijotat d'abord, un terrible coup franc de Jeannol ensuite donnaient à la France un sérieux avantage. La blessure de Thouvenel (le meilleur Tricolore sur l'ensemble du tournoi) n'y changeait rien. Les Yougos en perdaient leur Slave, s'énervaient et accumulaient les coups défendus et les cartons jaunes par la même occasion.

Un nouveau coup dur ayant envoyé Senac à l'hôpital pour une fracture de la mâchoire, la France se recroquevillait en défense. Chose bien entendu à ne pas faire, surtout si on a le match en main. Mais Rust et ses camarades tenaient trop à la disputer, cette finale. Il ne restait que quarante minutes à jouer. Nikolic venait de rentrer au vestiaire renvoyé par l'arbitre. Cvetkovic réduisait l'écart mais çà et là, les Français se procuraient des occasions de but. Encore un quart d'heure de jeu. Cent mille spectateurs (et vous avec) voyaient les Tricolores vainqueurs. Jusqu'à ce but de Deveric. Il fallait aller en prolongations. C'était pas humain avec cette chaleur et ce rythme d'un match tous les deux jours. Mais les joueurs de Henri Michel ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes. Comme les Yougoslaves n'étaient plus que neuf (carton rouge à Cvetkovic), ils ne pouvaient s'aligner et Lacombe et Xuereb anéantissaient le peu d'espoir qu'il leur restait.

Enfin, après deux années d'effort, la finale était là. Devant 101 799 spectateurs (merci M. Havelange pour avoir refusé aux U.S.A. l'organisation de la prochaine Coupe du monde) le Brésil et la France pénétraient sur le terrain. La veille, ils étaient un tout petit peu moins à avoir assisté à la victoire de la Yougoslavie sur l'Italie pour la médaille de bronze.

Le Brésil (ou l'Inter de Porto Alegre renforcé par l'arrière droit Ronaldo des Corinthians, le milieu Gilmar de Flamengo et l'ailier Tonho de Sao Leopoldo) ne présentait pas le visage artistique que certains pouvaient espérer admirer. Il faut savoir que dans le Rio Grande do Sul, le style de jeu est plutôt européen. Mis à part le rapide dribbleur Silvinho sur l'aile gauche et l'habile Gilmar au milieu, le Brésil décevait. Prudents en première mi-temps, les Tricolores s'enhardissaient par la suite. Dès lors, ils prenaient la maîtrise des opérations et Brisson (splendide tête) et Xuereb (meilleur buteur ex-aequo du tournoi avec les Yougoslaves Deveric et Cvetkovic, cinq buts) donnaient à la France une victoire méritée.

La bande de Henri Michel pouvait savourer cette première médaille d'or française aux jeux Olympiques pour un sport collectif.

Alain Leiblang